VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MARS 1935 — NUMERO 46

Adresse ... abonnement à ...:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Choses d'Europe

LES PROTESTATIONS OFFICIELLES N'EMEUVENT PAS L'ALLEMAGNE

Les notes de l'Italie et de la France, dit-elle, ne tiennent pas compte des faits—L'appel à la Société des Nations — L'entrevue Simon-Hitler à Berlin — C'est pour combattre le bolchevisme que l'Allemagne veut une armée forte

La tension a été grande dans les milieux diplomatiques, au cours de la semaine, à la suite de la promulgation du service militaire en Allemagne. Nous résumons les dépêches des agences.

La France proteste

En même temps qu'elle faisait tenir une note à Berlin, la France protestait auprès de la Société des nations contre le réarmement de l'Allemagne et demandait une réunion extraordinaire du Conseil. D'après une information de Genève, il ne semble pas possible de réunir le Conseil avant les premiers jours d'avril. Un porte-parole de l'Allemagne à la Société a dit que son pays, dont la démission devient effective en octobre seulement, refusera de participer à la réunion. Le correspondant fait remarquer que la Société envisage une épreuve dépassant toutes celles qu'elle a traversées jusqu'à présent.

Dans sa protestation auprès de la Société des nations, comme dans sa note à Berlin, la France affirme que l'Allemagne a enfreint le traité de Versailles. L'Italie, dans sa note à obligations d'un caractère internatio- Berlin, dit qu'elle ne peut pas "accepter une situation résultant d'une décision unilatérale d'annuler des nal".

L'Allemagne refuse

L'Allemagne déclare refuser de prendre en considération les notes de protestation que la France et l'Italie lui ont fait tenir. Pour motiver son geste, le Reich a dit que les notes ne tenaient pas compte des faits et aussi que les autres signataires du traité de Versailles n'ont pas respecté leurs promesses.

La Russie et l'Italie

A Moscou, le journal **Pravda**, organe du gouvernement, écrit que les Soviets "déculperont" leurs forces armées, si cela s'impose pour défendre le pays contre l'Allemagne. Il accuse la Grande-Bretagne d'avoir abandonné la France, l'Italie et d'autres pays qui veulent coordonner leurs forces contre "le projet allemand de partager l'Europe".

On mande de Rome que M. Mussolini est d'avis que l'Italie, la France et la Grande-Bretagne doivent recourir de concert aux mesures les plus vigoureuses pour faire face à la situation résultant du réarmement de l'Allemagne.

La défense aérienne de l'Angleterre

A la Chambre des Communes, un débat a eu lieu sur la question de la défense aérienne du pays. L'ex-chancelier de l'Echiquier Winston Churchill a affirmé que la situation est beaucoup plus grave que celle qui a abouti à la Grande Guerre. Il a réaffirmé que les forces aériennes de la Grande-Bretagne sont insuffisantes, eu égard à celles de l'Allemagne. Le sous-secrétaire d'Etat pour l'air, sir Philip Sassoon, a dit que le gouvernement ne négligera rien pour assurer la défense de la Grande-Bretagne et de l'Empire.

Flandin au Sénat

Jeudi, par 263 voix contre 21, le sénat français a déclaré, sur proposition de M. Henri de Jouvenal, avoir confiance dans la politique du gouvernement Flandin en matière de sécurité nationale et de maintien de la paix. Il a voté après avoir entendu M. Flandin répondre au manifeste où le Reichsfuhrer a proclamé le rétablissement du service militaire en Allemagne.

Le président du conseil a dit en substance: Responsable du déchainement de la guerre en 1914, l'Allemagne n'a pas volontairement déposé les armes, en 1918. Elle n'a pas observé les clauses militaires du traité de paix: elle a détruit son matériel de guerre, conformément au traité, mais elle a gardé les moyens de se réarmer secrètement. Obsédée du désir de se désarmer depuis 1918, la France a réduit des deux tiers son service militaire et de moitié ses effectifs. La France a d'autre part fait bénéficier l'Allemagne de renoncements qui ont imposé au contribuable français la charge de réparer des dévastations, dont on ne peut oublier qu'elles furent systématiques. Lorsque l'Allemagne s'est retirée de la Société des nations, nous avons été déconcertés. L'accord de Rome et les entretiens de Londres avaient ramené l'espoir. Pendant un temps très court, le Locarno de l'Est parut possible. Il sembla qu'on pouvait enfin compter sur la paix européenne. A Londres, nous avions établi une politique de prévention, pour éviter une catastrophe qui anéantirait la civilisation. Nous étions sur le point de recommencer, à Genève, la discussion du désarmement; c'est ce moment-là que choisit l'Allemagne pour se dire menanée. La France hait la guerre. Elle prendra toutes les mesures nécessaires au maintien de la paix. Ell est assez forte pour se défendre.

Les accords franco-italiens

Par 555 voix contre 9, la Chambre des députés a approuvé vendredi les accords franco-italiens conclus à Rome, le 7 janvier. Au cours d'un débat qui a précédé le scrutin, M. Franklin-Bouillon a taxé d'incohérence ce que le cabinet a fait depuis l'annonce du réarmement du Reich. Le ministre des affaires étrangères, M. Pierre Laval, a répondu: Je suis optimiste. La France remplit son devoir de demeurer vigilante sans perdre son calme. Nous ne devons pas renoncer à notre idéal de paix, mais il faut que la France demeure forte. La politique que la France poursuit, de concert avec ses amis, n'est pas une politique d'agression. Elle n'est dirigée contre aucune nation.

Première semaine d'avril

GENEVE — On annonce formellement que le Conseil de la Société des nations se réunira au cours de la première semaine d'avril, pour se prononcer sur la protestation de la France contre le réarmement de l'Allemagne.

A Washington

A Washington, le président du comité sénatorial des affaires étrangères, M. Key Pittman, a dit dans une interview qu'il importe peu aux Etats-Unis de déterminer si le gouvernement Hitler a enfreint le traité de Versailles. Dans le monde diplomatique de cette capitale, on a nié que les Etats-Unis eussent rédigé une note de protestation à l'adresse de Berlin. On sait qu'après la Grande Guerre les Etats-Unis ont conclu avec l'Allemagne un traité distinct de celui de Versailles, mais qui fait siennes les clauses militaires de ce dernier.

Commentaires des journaux

PARIS — La plupart des journaux de Paris adressent des éloges au gouvernement pour l'esprit qui anime la note qu'il a adressée à Berlin et pour la manière dont elle est rédigée.

Le "Figaro" dit: "La note a produit le meilleur effet possible dans les milieux internationaux".

Le "Matin" publie une dépêche de Rome qui dit que les Italiens sont très contents de l'unité des vues entre la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. Cette dépêche ajoute que l'Italie ne fait pas des ouvertures seulement à la Jougoslavie, mais qu'elle projette d'en faire à la Pologne.

Réprimande à la France

LONDRES — Le "Times", dans un article de fond, "réprimande" la France de s'être irritée de la politique plus modérée de la Grande-Bretagne au sujet du réarmement de l'Allemagne.

Il remarque avec une profonde satisfaction que la Grande-Bretagne "doit poursuivre une forte politique indépendante et médiatrice".

Le "Morning Post", commentant les manoeuvres aériennes au-dessus de Berlin, dit: "Ce sont des symptômes d'une psychose guerrière, presque de l'hystérie guerrière, dont le danger est évident. La suggestion de crainte qu'ils insinuent soulèvera plus les esprits que tous les discours ou gestes belliqueux."

(Suite à la deuxième page)

SHERBROOKE — S. E. Mgr A.-O. Gagnon, évêque de Sherbrooke, qui est âgé de 74 ans, est gravement malade. Il est évêque de Sherbrooke depuis le 29 septembre 1923.

Va-t-il se retirer?



L'HON. R.-B. BENNETT, dont l'état de santé inquiète sérieusement ses partisans

QUI REMPLACERA M. R.-B. BENNETT?

Les médecins disent que le premier ministre ne pourra plus jamais fournir un grand effort

OTTAWA — Mercredi, les conservateurs se sont réunis en caucus extraordinaire dans la salle de la commission des chemins de fer. Le huis clos le plus étroit a été observé. L'état de santé de l'hon. R.-B. Bennett est très grave. Son coeur est sérieusement atteint d'une lésion et son médecin a déclaré qu'à moins d'une crise cardiaque imprévue, il guérira, mais ne pourra jamais plus fournir un grand effort.

En conséquence, la question de son remplacement se pose, car il ne pourra pas diriger la prochaine campagne électorale. On dit qu'il en a été question au caucus. Trois candidats sont mentionnés: MM. Arthur Meighen, C.-H. Cahan et H.-H. Stevens. Il est cependant surtout question des deux derniers. L'hon. M. Cahan serait appuyé par les hon. R.-C. Matthews, ministre du revenu national, et W.-A. Gordon, ministre du travail, qui représentent les conservateurs traditionnels.

Le reste du cabinet inclinerait vers M. Stevens.

Les amis de M. Bennett insistent cependant pour qu'il aille à Londres à l'occasion des fêtes de Sa Majesté.

Le caucus aurait aussi discuté la date des élections. La question est de savoir si le parlement expire à la date correspondant aux dernières élections ou à la date correspondant au dernier rapport parvenu à Ottawa, de la dernière élection. Dans le premier cas, le parlement expirerait en juillet, dans le second en octobre.

La question du choix du chef du parti conservateur aurait été laissée en suspens jusqu'au prochain caucus.

Le gouvernement Hepburn ne se soustraira pas à ses responsabilités

TORONTO — "Le gouvernement de la province d'Ontario n'a aucunement l'intention d'éviter ses responsabilités au sujet des demandes des catholiques de la province, pour une part plus équitable des impôts scolaires des corporations et des compagnies anonymes." C'est la déclaration que faisait vendredi en chambre, l'hon. premier ministre Hepburn, au sujet de la rumeur lancée par un journal de Toronto, à l'effet que le gouvernement ontarien remettrait à l'automne la question des impôts scolaires.

M. Hepburn a nié catégoriquement avoir discuté de la chose avec l'hon. Mackenzie King à Ottawa. M. Léopold Macaulay, député de York-sud a demandé à M. Hepburn de définir sa politique sur cette question. M. Hepburn a répondu que le gouvernement n'était pas tenu d'exposer sa politique là-dessus, et en réponse à une question du colonel W.-H. Price, député conservateur de Toronto-Parkdale, il a dit qu'il n'y aurait pas de comité de la Législature nommé pour étudier la question.

Pour l'Examen de l'Association d'Education

L'Examen de l'Association, qui aura lieu le 18 mai prochain, entre 9 heures et midi, approche à grands pas et il est grand temps que les institutrices qui ne nous ont pas encore fait parvenir la liste de leurs élèves s'acquittent de ce devoir aussitôt que possible. Elles n'ont rien à perdre en nous expédiant ces listes dès maintenant, et le Secrétariat a tout à y gagner, puisqu'il nous faut attendre l'arrivée de ces listes pour compléter l'organisation du concours. Nous faisons donc des instances pour que les retardataires se mettent tout de suite à la besogne et réparent leur oubli avant qu'il ne soit trop tard.

Nous rappelons que le désir de l'Exécutif est que tous les élèves des grades IV à XII inclusivement prennent part à ce concours. Nous soulignons cet article de nos règlements parce que certains membres de notre personnel enseignant ne se gênent pas pour faire un choix parmi leurs élèves, et refuser aux autres le privilège, ou plutôt le droit qui leur appartient, tout comme aux premiers, de passer cet examen.

Le SECRETAIRE.

Un prêtre tué, un autre blessé par un fou furieux

Les victimes sont deux Rédemptoristes du rite ruthène de Yorkton, Sask.—Le meutrier se fait justice

YORKTON, Sask. — Un homme devenu fou furieux a tué d'un coup de revolver le R. P. Albert Delforge, rédemptoriste du rite ruthène, et en a blessé gravement un autre, le R. P. Bala, supérieur de la communauté. Se voyant sur le point d'être arrêté, le meurtrier a tourné son arme contre lui-même. Il est mort le lendemain à l'hôpital. Son nom est Steve Elash, forgeron à Goodeve.

Jeudi matin, il se présenta au monastère et demanda à voir un prêtre. Lorsque le R. P. Bala se présenta, il sortit son revolver et fit feu sur lui. Le religieux, atteint à l'abdomen, appela au secours. Plusieurs de ses confrères accoururent, parmi lesquels le R. P. Delforge. Elash tira sur eux et perça d'une balle la tête de ce dernier. Il s'enfuit alors dans la direction de la ville. La police, mise à sa poursuite, le découvrit caché dans une boite de sleigh. Il tira sur les policiers et déchargea finalement son revolver contre lui, à deux pouces au-dessous du coeur.

Le R. P. Delforge a été tué instantanément. C'est un religieux belge âgé de 52 ans, venu récemment de son pays natal. Le R. P. Bala est originaire de Tchécoslovaquie et est très connu dans le district où il réside depuis dix-neuf ans. Après quelques transfusions de sang, on a bon espoir de le sauver.

On dit qu'Elash, avant de mourir, aurait confessé le motif de son crime. En 1930, l'un de ses fils, âgé de 15 ans, était atteint de diphtérie. Le Père Bala l'avait administré et il était mort immédiatement après. Elash en avait conclu que le prêtre avait jeté un sort à son enfant.

Les amendements à la constitution

OTTAWA — Le comité spécial formé pour étudier les meilleurs moyens à prendre pour amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, la constitution canadienne, a commencé son étude sous la présidence de M. F. W. Turnbull, conservateur de Régina.

M. W. Stuart Edwards, sous-ministre de la Justice, a traité de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, de ses relations avec les droits des provinces. Il a cité des précédents que le gouvernement pourrait imiter pour arriver à ses fins.

Archevêque de Toronto



SON EXCEL. MGR McGUIGAN, qui a été intronisé le 20 mars comme archevêque de Toronto

INTRONISATION A TORONTO DE MGR McGUIGAN

La cérémonie est présidée par le Délégué apostolique—Une vingtaine d'archevêques et évêques présents

TORONTO — Son Excellence Mgr James-Charles McGuigan a été intronisé mercredi soir, Archevêque de Toronto, au cours d'une cérémonie solennelle qui s'est déroulée à la cathédrale St-Michel. Agé de 40 ans, Mgr McGuigan est le plus jeune archevêque de l'Amérique.

La cérémonie a été présidée par Son Excellence Mgr André Cassulo, Délégué apostolique au Canada. Assistaient à la cérémonie d'intronisation, une vingtaine d'archevêques et évêques venus de toutes les parties du pays et des représentants des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux.

Le nouvel Archevêque est arrivé dans l'après-midi de Régina et a été reçu par un grand nombre de membres du clergé et par des personnages laïques en vue. Les cérémonies se sont terminées jeudi par une messe pontificale solennelle au cours de laquelle Son Excellence Mgr John T. McNally, archevêque d'Hamilton, a prononcé le sermon de circonstance.

Mgr Cassulo lut la bulle papale en latin d'abord, puis en anglais.

Plus de 200 prêtres du diocèse allèrent ensuite se ranger dans le choeur pour la lecture d'une adresse. Un laïque lut une autre adresse au nom de la population, après quoi le nouvel archevêque répondit.

La cérémonie se termina par une grandiose procession dans la nef.

A quelques pas de l'Archevêque se trouvait sa mère, Mme Annie McGuigan, de Charlottetown; sa soeur, la Rév. Mère George du couvent de Villa Maria, et M. le Dr Martin McGuigan, de Charlottetown, frère de Mgr McGuigan. On remarquait aux premiers rangs de la nef le lieutenant-gouverneur Herbert Bruce, d'Ontario, et Sir William Mulock, juge en chef de la province.

Son Excellence Mgr M. P. O'Brien de Kingston, était présent, ainsi que S. Ex. Mgr G. Forbes,, d'Ottawa, S. Ex. Mgr T. O'Donnell, d'Halifax, et S. Ex. Mgr E. Moonel, de Rochester, N.Y., NN. SS. G. Murray, de Saskatoon, J.-H. Prud'homme, de Prince-Albert, P.-J. Monahan, de Calgary, etc.

Ce que sera la prochaine guerre

NEW-YORK — M. Nicholas Murray Butler, président de l'université Columbia et de la donation Carnegie pour la paix entre les nations, est revenu d'Europe. Il s'est empressé de dénoncer à la fois la course aux armements et le nationalisme économique qui se pratique maintenant aux Etats-Unis.

M. Butler prétend que la prochaine guerre sera un véritable enfer et que la chimie, mise au service de l'armée, sèmera la mort et la destruction dans le monde entier.

OTTAWA — L'impôt sur le revenu a rapporté $61,608,732 au fisc fédéral, au cours de l'année 1931.

Parlement Fédéral

LE BUDGET RHODES ATTEINT LES REVENUS DE PLUS DE $5,000

Taxe nouvelle sur les donations entre vifs—Suppression de la taxe d'accise sur les importations britanniques et de la taxe sur l'or—La taxe sur l'alcool canadien baissée de $7 à $4 le gallon—La dette nationale est de 3 milliards 62 milions

OTTAWA — M. Rhodes, ministre des finances dans le cabinet Bennett, a présenté vendredi après-midi, son dernier discours du budget fédéral, avant l'élection générale qui approche.

Ce discours du budget n'annonce aucune réduction sensible des impôts établis depuis plusieurs années et notamment en ces derniers temps. De légères retouches d'ordre douanier favorisent une liste d'importations d'origine britannique. Le remaniement des droits d'accise et de douane pour les alcools va permettre aux régies provinciales de réduire quelque peu le prix des spiritueux.

Le gouvernement, pour la première fois depuis qu'existe ici l'impôt sur le revenu fait la distinction entre les revenus provenant d'héritages, de legs, de successions, ou de placements, et les revenus qui sont le fruit du travail personnel. Il frappe de surtaxe les salaires de $14,000 et plus aussi les revenus provenant de placements, mais seulement quand ces revenus dépassent le chiffre de $5,000 par an. M. Rhodes estime que cette surtaxe et ce remaniement apporteront au fisc une douzaine de millions de plus par an. De même il compte percevoir plusieurs millions d'un nouvel impôt frappant les donations entre vifs, sauf entre mari et femme, ou faites à des mineurs, ou consenties pour fins de charité. De même, il y a abolition de la taxe d'accise sur les importations en vertu du tarif de préférence britannique. La taxe sur l'or va disparaître.

On peut dire en résumé que le nouveau budget ne crée aucune charge nouvelle un tant soit peu importante, pour le contribuable ordinaire, qu'il frappe un peu plus lourdement l'homme dont les revenus annuels sont de $5,000 et davantage, qu'il étend un tant soit peu les privilèges consentis à l'industrie impériale.

Situation peu brillante

Quant au reste, le discours de M. Rhodes n'indique pas que notre situation financière soit bien brillante. Revenus et dépenses ordinaires, pour l'exercice clos le 31 mars courant, se sont à peu près équilibrés: il y a même léger excédent des revenus sur les dépenses de cette catégorie, —une couple de millions. Mais il y a eu les dépenses extraordinaires, qui ont porté le déficit d'ensemble à plus de 69 millions; il y a en sus le déficit des C.N.R., ce qui a été de $48 millions et demi) tout près. Et cela fait $117 millions et trois quarts à ajouter à la dette nationale. Il est vrai que l'an dernier ce déficit avait été de $135 millions et tiers; mais la réduction n'est pas encore grande.

Dette nationale accrue

Notre dette nationale, qui s'est accrue de $669 millions depuis le 1er avril 1930, est aujourd'hui de $3 milliards 62 millions; elle absorbe, rien que pour le serviec des intérêts annuels, plus de $127 millions. Les dépenses obligatoires, les charges fixes, etc., du pays prennent présentement 63 pour cent de nos revenus; il ne reste, pour les dépenses facultatives, que $37 sur chaque montant de $100 que nous versons en impôts de tout genre au fisc fédéral. Pendant les cinq dernières années, Ottawa a dû dépenser rien que pour le chômage, $176 millions; et il nous restait, le 1er mars, 1,229,935 chômeurs et gens à leur charge à tâcher de faire vivre ou à placer, — soit plus du dixième de la population totale du pays.

Le commerce à la hausse

Il est vrai que le niveau des affaires monte, lentement, que les revenus des chemins de fer, des industries, sont à la hausse, — elle n'est pas encore très prononcée, — que le commerce canadien reprend, surtout les exportations dans les pays parties à la conférence d'Ottawa en 1932, que les impôts donnent assez bien, même si les salaires taxables et les profits des compagnies subissent certaines fluctuations. Mais cela n'est pas encore la prospérité véritable, la reprise marquée des affaires, la marche définitive en avant, à grands pas. La convalescence sera longue,—et M. Rhodes ne le dissimule pas. C'est à cause de cela même qu'il n'a pu alléger de façon sensible le faix du contribuable moyen, s'il n'y a rien ajouté.

Changements financiers

Voici les changements contenus dans le discours du budget:

La taxe d'accise sur les importations britanniques est abolie.

La taxe sur l'or est discontinuée et remplacée par une hausse d'impôts sur les profits des mines d'or.

Baisse de la taxe d'accise de $7 à $4 le gallon, pour l'alcool canadien et baisse de tarifs douaniers en conséquence, pour l'alcool.

La taxe sur les profits des compagnies est relevé de 1 pour cent, et dans certains cas de 2½ pour cent.

Extension de la libre entrée en douane de certains produits de provenance impériale.

Surtaxe de 2 à 10 pour cent sur les revenus de $5,000 et plus provenant de valeurs, etc., et sur les salaires excédant $14,000 par an.

Impôt de 2 à 10 pour cent sur les donations entre vifs.

Taxe de 20 pour cent sur les briquets, allumeurs automatiques, etc.

La Chambre a voté en deuxième lecture, jeudi après-midi, étudié ensuite en comité général et puis voté en troisième lecture la "loi concernant des mesures de secours"—c'est son titre officiel—autrement dit, la loi du chèque en blanc et des pouvoirs discrétionnaires.

En deuxième lecture le vote a été de 103 à 62, soit une majorité de 41 voix pour le gouvernement, ce qui est encore convenable.

Tous les agrariens de l'Ouest, les Cécéeffistes et le dissident, M. Carmichael, ont voté avec le gouvernement, de même que l'un des indépendants, M. Neill, député de Comox-Alberni, et Mlle MacPhail, qui constitue à elle seule le groupe progressiste ontarien.

Plusieurs des agrariens cécéeffistes s'étaient pourtant prononcés contre le bill au cours des divers débats sur cette mesure.

Les quatre députés travaillistes, MM. Woodsworth, chef de la Cécéeffe, Heaps, Mitchell et Angus MacInnis, ont voté contre la mesure, de même que tous les libéraux.

Un programme national

La deuxième lecture faite, le comité général s'est mis à l'étude du même bill.

Trois des travaillistes, MM. Heaps, Mitchell et Woodsworth ont violemment dénoncé la mesure parce que le gouvernement refuse de reconnaître le chômage comme un problème d'ordre national et qui doit recevoir sa solution de l'autorité fédérale.

MM. Heaps et Mitchell ont insisté sur le fait que les municipalités ne sont plus en mesure de faire leur part pour le secours des chômeurs. Pour avoir trop largement contribué dans le passé, certaines grandes villes sont maintenant menacées de banqueroute.

La vente dirigée des céréales

Quelques députés libéraux, deux de Saskatchewan, MM. John Vallance et T.-F. Donnelly, un du Manitoba, M. W.-G. Weir, ont demandé que le gouvernement fasse connaître le résultat des spéculations de John-I. McFarland, sur les blés avant de se faire autoriser à financer, à l'occasion, la **Canadian Wheat Producers Ltd.**

M. Vallance suggère même qu'une commission spéciale soit désignée pour faire un examen des opérations du spéculateur MacFarland. Celui-ci a eu, depuis quelques années, le contrôle à peu près absolu sur la vente des blés canadiens. Il est temps que les producteurs de blé sachent à quoi s'en tenir sur ses opérations.

Le ministre du travail, M. Gordon, ne croit pas qu'il soit opportun de faire connaître à tous ceux qui spéculent sur le marché international des céréales dans quelle situation se trouve la **Canadian Wheat Producers.**

Les protestations officielles n'émeuvent pas l'Allemagne

(Suite de la première page)

Conférence de Paris

La France, l'Angleterre et l'Italie ont tenu une conférence samedi à Paris. La Grande-Bretagne y avait délégué le capitaine Eden, lord-garde du sceau privé. La conférence terminée, le capitaine Eden a accompagné sir John Simon, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, à Berlin, pour des entretiens avec le Reichsfuhrer. Après les entretiens de Berlin, le capitaine Eden doit aller à Moscou, à Varsovie et à Prague. Quant à sir John Simon, après son séjour à Berlin, il est probable qu'il participera, avec M. Laval, à une conférence qui aura lieu en Italie, à Come, sous la présidence de M. Mussolini.

Mouvement de troupes

On câble de Nice que 25,000 soldats français en garnison dans le sud de la France seront envoyés à proximité des fortifications faisant face à l'Allemagne. La France a environ 45,000 hommes en garnison près de la frontière franco-italienne. La récente amélioration de ses relations avec l'Italie lui facilite la diminution de ses forces armées de ce côté-là.

L'Italie est prête

ROME — Toute la classe militaire de 1911, qui comprend 220,000 hommes a été appelée samedi sous les drapeaux, comme mesure de précaution, dit un communiqué officiel.

L'ordre de mobilisation a été annoncé après que le premier ministre Mussolini eut déclaré que l'Italie était maintenant prête à faire face à toute menace de guerre par delà les frontières. Le premier ministre d'Italie a fait cette déclaration dans un discours à l'occasion de la célébration du 16ème anniversaire de la formation du parti fasciste. "Notre désir de paix et de collaboration européenne, est basé sur quelques millions de baïonnettes." Dans les milieux officiels, on croit que cet ordre a été précipité par la situation allemande.

Accord franco-allemand

BERLIN—A la suite d'une conférence de neuf heures entre Hitler, Simon et Eden, on annonce qu'un accord a été conclu sur trois points importants. L'Allemagne insiste pour avoir une forte armée et une forte marine afin d'être en mesure de défendre l'Europe contre le bolchévisme russe, mais elle n'a nullement l'intention d'attaquer la Russie.

Les conversations se continuent autour du retour de l'Allemagne à la Ligue des Nations, de son réarmement et du pacte aérien anglo-français conclu à Londres.

La Pologne aussi proteste

La Pologne a protesté à son tour auprès du Reich contre la violation du traité de Versailles. On attache une grande importance à ce fait, la Pologne étant à peu près la seule alliée actuelle de l'Allemagne.

ECHOS D'EUROPE

Une encyclique en faveur du désarmement et de la paix

CITE VATICANE — Les prélats du Vatican annoncent que Sa Sainteté Pie XI est à préparer une déclaration sur la situation mondiale, à la suite de la décision de l'Allemagne de se réarmer. Cette déclaration sera faite aux cardinaux, sous forme d'allocution, lors du consistoire secret du premier avril.

Le Souverain Pontife publiera aussi une encyclique à la fin de l'année Sainte et fera dans cette lettre un appel en faveur de la paix et du désarmement. Cette préparation de l'allocution et de l'encyclique, dit un prélat, explique pourquoi le Pape, qui d'ordinaire profite des occasions pour faire une déclaration, n'a pas encore fait connaître ses vues sur la situation actuelle.

L'Allemagne travaille à préparer la guerre

PARIS — Le général Louis-Félix Maurin, ministre de la guerre, a déclaré à la commission militaire de la Chambre des députés que 70 pour cent des manufactures allemandes travaillent aux préparatifs de la prochaine guerre. Les manufactures de mitrailleuses et de fusils, en particulier, emploient quatre équipes d'employés qui travaillent six heures chacune.

On note aussi beaucoup d'activité dans les manufactures de gazoline synthétique. Les Allemands, au dire de Maurin, ont acheté toute la réserve de sardines en boîte du Portugal comme provision de guerre. Les espions sont sévèrement punis en Allemagne, il y aurait des exécutions presque tous les semaines. Le général a donné à la commission des renseignements confidentiels sur les armements allemands et sur la situation militaire de la France.

Les ligues fascistes et nationalistes en France

PARIS — Les Ligues fascistes et nationalistes françaises ont déclaré que leurs "troupes" qui comprennent un million d'hommes, doubleront leurs effectifs d'ici six mois à cause de la conscription.

Les chefs de ces Ligues disent que le nombre de leurs recrues a triplé le jour qui a suivi le décret de conscription du Richsfuehrer Hitler.

Une rue de Paris portera le nom de Mgr de Guébriant

PARIS—Une rue de Paris portera le nom de Mgr de Guébriant. C'est à Frédéric Dupont, conseiller municipal du quartier Saint-Thomas d'Aquin où s'élève le séminaire des missions étrangères, que revient l'initiative de ce geste d'hommage. "Il faut que tout le pays, et surtout l'étranger, comprenne bien la portée de notre projet", nous déclare à ce propos le jeune conseiller catholique. "Avant tout, nous avons voulu répondre au voeu de la population: l'enterrement de Mgr de Guébriant avait rassemblé, dans un deuil unanime, toutes les classes. Il importait de dégager sans retard tout l'enseignement que comportait cette manifestation spontanée. D'autre part, cette consécration officielle soulignera le double rôle du défunt: il fut à la fois un grand missionnaire et un grand Français, chacun se rappelle sa formule: "Faire surgir des prêtres et des chrétiens du sol même que nous labourons". Ainsi Mgr de Guébriant, comme le maréchal Lyautey, quoique dans un tout autre domaine, restait fidèle à notre conception traditionnelle de la colonisation.

Un lettre du Saint Père au cardinal Schulte

CITE DU VATICAN — Dans une lettre de souhaits qu'il écrit au cardinal Carl Schulte, archevêque de Cologne, à l'occasion du 25e anniversaire de sa consécration épiscopale, le Pape Pie XI réconforte l'épiscopat allemand et l'invite à demeurer ferme: "Prévoyant des conflits encore plus imminents, écrit Sa Sainteté, nous vous exhortons à défendre la foi et les droits de la religion selon les traditions qui depuis tant de siècles, ont apporté la civilisation aux peuples de toutes les races". Le Pape recommande aussi le développement des travaux d'action sociale développement qui doit se poursuivre malgré les difficultés de l'heure.

Manoeuvres aériennes au-dessus de Berlin

BERLIN—Des manoeuvres aériennes ont eu lieu la nuit au-dessus de Berlin. Conformément aux ordres donnés, à 10 h. toutes les lumières ont été éteintes. Une heure plus tard, une obscurité complète régnait.

On avait demandé à la population de rester éveillée afin de se mettre au courant des mesures de défense.

Au cours de la journée, l'escadrille Richtohfen a fait son apparition dans le ciel de la capitale. Elle porte le nom de l'as de l'aviation allemande durant la grande guerre et est la première formation militaire créée par l'Allemagne après le traité de Versailles.

DRAME DE L'AIR AU MOYEN-CONGO

M. Henri Renard, gouverneur général de l'Afrique-Equatoriale française périt avec sa femme et cinq officiers

BRAZZAVILLE, Moyen-Congo. — Les aviateurs qui se sont portés au secours de M. Henri Renard, gouverneur général de l'Afrique-Equatoriale française, et de ses compagnons, n'ont plus trouvé que sept cadavres ensevelis sous les débris de l'avion qui portait le gouverneur.

Les victimes sont: M. Henri Renard, gouverneur général, et sa femme; le major Bonnibue, chef de l'état-major militaire du gouverneur général; le capitaine Golard, commandant de la flotte aérienne française de l'Equateur; l'adjudant Ditte, le sans-filiste Guitard et le mécanicien Sonnit. Les derniers appels de secours lancés de l'avion disaient que celui-ci s'était écarté de sa route et qu'il lui fallait faire un atterrissage forcé.

M. Renard

M. Renard était autrefois préfet de la Seine. Il a démissionné lors du massacre sanglant de la place de la Concorde, en février 1934. Précédemment, il avait été président du Conseil municipal de Paris.

Le groupe avait quitté Brazzaville il y a cinq jours, en route vers Coquilhaville, sur le fleuve Congo. Le gouverneur général en était à son dernier stage de sa tournée de l'Afrique Equatoriale française.

En quatorze mois, la France a perdu deux gouverneurs généraux dans des accidents d'avion: M. du Pasquier, en janvier 1934, et M. Renard.

PARIS — C'est demain que l'Académie française procédera à des élections aux fauteuils actuellement vacants par suite du décès de l'abbé Bremond, de Louis Barthou et de Raymond Poincaré.

NAPLES, Italie. — L'ex-premier ministre Eleutherios Venizelos, chef de la révolte grecque, récemment réprimée par le gouvernement, prévoit que la politique du gouvernement actuel de Grèce, aboutira à la restauration de la monarchie.

Chambre Provinciale

WINNIPEG ET SA TAXE D'AFFAIRES

Un nouveau projet de taxe pour la capitale occupe l'attention de nos députés

Pour la deuxième fois à cette session H. F. Lawrence, député travailliste de Saint-Boniface a demandé qu'on se débarrasse du lieutenant-gouverneur de la province. C'est un crédit de $7,551 pour l'entretien de l'hôtel du gouvernement qui lui en a fourni l'occasion. Après un assez long débat, sa motion en faveur du refus de ce crédit n'a recueilli que cinq voix avec la sienne: celles de MM. Queen, Farmer, Queens, du parti travailliste, et Wolstenholme, ministériel (Hamiota).

Son collègue de Winnipeg Marcus Hyman l'a vivement combattue, montrant bien qu'elle n'était pas présentée par le parti travailliste et que la position de lieutenant-gouverneur faisant partie de la constitution, il n'est pas du ressort de la Chambre de la supprimer.

La taxe d'affaires à Winnipeg

Une sérieuse bataille se livre en ce moment devant le comité des amendements aux lois au sujet de la taxe d'affaires à Winnipeg. La ville a retenu les services d'un expert de Toronto qui a conseillé une taxe basée sur la valeur de location des magasins et bureaux occupés par les maisons d'affaires. Il s'agit de faire amender la charte de Winnipeg en conséquence. Mais les différents groupes intéressés, par la voix des meilleurs avocats, dénoncent l'injustice du changement proposé. Il appert que la taxe remaniée aurait pour effet de chasser certains établissements de la ville, de faire monter le coût de la vie, d'accentuer le chômage et de faire peser sur le consommateur les charges nouvelles imposées au commerce et à l'industrie.

Cette affaire semble devoir être la plus importante soumise à nos législateurs à cette session. Ils ne paraissent pas goûter beaucoup le procédé de se faire donner des leçons par un homme de l'extérieur. Nous devrions, en effet, avoir assez de nos propres représentants pour diriger nos affaires municipales et provinciales sans avoir recours à des étrangers grassement payés. Cet expert de Toronto coûte $45,000 à la ville de Winnipeg.

BLES RESISTANT A LA ROUILLE

L'un des plus grands triomphes de l'agriculture canadienne — Disponibles dans deux ou trois ans

Dans deux ou trois ans le Ministère fédéral de l'Agriculture compte mettre à la disposition des cultivateurs des quantités importantes d'une ou plusieurs espèces de blé résistant à la rouille. La découverte de ces blés est l'un des plus grands triomphes de l'agriculture canadienne: elle marque une victoire sur une maladie très destructive des céréales.

Après bien des années d'efforts incessants, coordonnés par un comité qui porte le nom de "Comité Associé sur les maladies des récoltes", on a fini par développer des espèces de blé résistantes à la rouille qui auront, croit-on, la même capacité de rendement et la même valeur en ce qui concerne la mouture, la boulange et la précocité de maturation que les variétés du genre Marquis. Les membres de ce Comité sont les représentants du Ministère fédéral de l'Agriculture, du Conseil National de Recherches et des Universités et Collèges de l'Ouest, et leur travail, qui couvre toutes les phases de l'hybridation des céréales et des recherches pathologiques sur la rouille, la carie, les pourritures du pied et les autres maladies des céréales, n'a cessé de progresser malgré des difficultés qui paraissent devoir être insurmontables. Pour éviter que ces espèces résistantes à la rouille ne soient exploitées pour l'avantage financier d'une maison quelconque, le Service des Céréales des Fermes expérimentales fédérales réglera la distribution des semences jusqu'à ce qu'une quantité suffisante ait été développée pour que l'on puisse les distribuer par petits lots à un grand nombre de cultivateurs.

Globe-trotter à 67 ans

KINGSTON, Ontario.—M. Jean de Vaudreuil, Belge qui a entrepris de faire le tour du monde à pied, a visité Kingston. Il a déjà parcouru 32,000 milles et traversé neuf pays. Parti le 21 mai 1930, il espère arriver au terme de son voyage en 1938. Il est en route pour Toronto, New-York et México. Vaudreuil est âgé de 67 ans. Pour un globe-trotter, c'est un globe-trotter.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1. La réunion des novices, le 21 mars, était satisfaisante, la moitié de la salle se trouvant occupée. Après les prières d'usage et quelques annonces, un abrégé de la vie de Sainte Françoise Romaine, Tertiaire, fut lu comme exemple de résignation et de patience. Suivit une conférence sur le Sacrement de la Miséricorde divine, autrement dit "de Pénitence", où les Novices ont vu combien Dieu était bon, et comme on a tort de le servir avec cette peur servile de l'Ancien Testament. Non; comme Franciscains, servons-Le avec joie et tendons à une grande familiarité avec Lui.

2. La réunion mensuelle prochaine, avec prise d'habit pour les uns, et rénovation de la profession pour les autres, aura donc lieu, le mercredi 3 avril, à 2 h. 30 de l'après-midi. Mais le matin, la messe avec communion générale sera à la Cathédrale, à cause de la Retraite. Nos chanteuses voudront bien s'entendre avec celles des Dames de Sainte-Anne, pour rendre service à la Cathédrale durant les retraites.

* * *

Après les cinq conditions positives d'admission pour chacun, il en reste une spécialement pour les femmes mariées: **Les femmes mariées ne peuvent être reçues à l'insu ni sans le consentement de leur mari, excepté le cas où le confesseur jugerait à propos d'agir autrement** (Ch. 1, ‡2).

I. Le Tiers-Ordre pour tous, mais...

Le Tiers-Ordre est destiné à tous. La femme mariée, comme les autres, y trouve un moyen très efficace de sainteté. La fidélité, l'obéissance, l'humilité, le dévouement, la charité ressortent admirablement de sa Règle. Mais, pour des raisons sérieuses, l'Eglise lui impose de ne point s'y faire inscrire à l'insu et sans le consentement de son mari. Cette prescription est sage. Elle tend à éviter les divisions et les inconvénients qui résulteraient pour les devoirs d'état, la tenue de la maison, et l'éducation des enfants. Elle cherche, en surplus, à maintenir les épouses chrétiennes dans la soumission; et l'Eglise, ici, leur en rappelle le devoir.

II. Exception ajoutée

Mais si la femme doit obéissance à son mari, en des choses justes, elle n'est pourtant pas son esclave. L'autorité maritale ne va pas jusqu'à pouvoir enlever à l'épouse la liberté du bien. C'est pourquoi la Règle permet à la femme d'entrer dans le Tiers-Ordre, lorsque le confesseur juge que le mari n'a aucune raison sérieuse de s'y opposer. L'assentiment du confesseur étant acquis, la femme verra s'il est prudent de faire partie d'une Fraternité; sinon elle restera Tertiaire isolée, et elle recourra aux conseils du Père Directeur pour obtenir de lui une ligne de conduite en ce qui regarde la pratique extérieure des obligations franciscaines.

En résumé, aucune des conditions d'admission n'est difficile. Aussi, nul chrétien sérieux ne devrait craindre de présenter sa demande pour être reçu, selon le conseil pressant et réitéré des quatre derniers Souverains Pontifes, qui furent et sont Tertiaires eux-mêmes.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Pour une meilleure entrée dans Saint-Boniface

Notre ville de Saint-Boniface est la deuxième en importance du Manitoba. Située à proximité de la grande métropole, elle se confond presque avec elle, tout en étant une cité bien distincte. L'étranger qui la visite est frappé de constater son imposante cathédrale et tout un groupement d'admirables institutions catholiques et françaises.

L'historique rivière Rouge sépare Winnipeg de Saint-Boniface et deux ponts modernes donnent accès au nord de Saint-Boniface. Le nouveau pont de Norwood, situé au bout de la rue Main, donne à la partie sud de Saint-Boniface une entrée convenable, voire même quelque peu imposante. Le pont Provencher donne accès à la partie nord et il est regrettable de constater combien est peu convenable cette entrée par la rue Water. Ce n'était pas l'entrée qui avait été rêvée par les anciens. Du temps du vieux pont Provencher se trouvait une avenue qui tombait sur l'avenue Broadway. Saint-Boniface se trouvait ainsi relié avec un grand chemin national. Malheureusement ce chemin se trouvait près des terrains de chemin de fer et les rois de ces chemins de fer ayant décidé que cette avenue leur était nécessaire pour leur développement, elle fut sacrifiée et il ne resta à Saint-Boniface que la rue Water pour sa communication directe avec Winnipeg. Depuis ce temps, rien n'a été fait pour l'amélioration de la rue Water. Mais voici qu'un fait nouveau se présente. Le gouvernement fédéral va bâtir, à l'angle des rues Main et Water, au coût de $1,500,000, un important édifice pour ses services nationaux. On ne peut souhaiter un meilleur commencement pour une amélioration de la rue Water. Plus loin se trouvent les hangars de fret du C.N.R. Ce sont de vieilles constructions qui ne sauraient supporter de réparations coûteuses. Aussi suffirait-il d'un mouvement d'opinion publique pour les voir disparaître. L'autre côté de la rue est occupé en partie par des maisons privées, la plupart hors d'âge. Ce côté de la rue subira naturellement l'élan donné par la construction de l'édifice fédéral et l'on peut s'attendre à le voir bâti à neuf dans peu d'années.

Il semble donc que le temps serait venu d'une action efficace pour l'amélioration de la rue Water. C'est ce qu'a pensé l'exécutif de la Ligue Civique. Il a l'intention de convoquer dans quelques semaines une assemblée publique où ces choses seraient discutées. Entre temps, il va faire son possible pour se documenter. Il demande à chaque citoyen de le faire de son côté, afin qu'au jour de cette assemblée il en sorte tout au moins un fort comité d'étude et de vigilance, avec un programme défini pour travailler efficacement à une meilleure entrée dans notre Saint-Boniface.

G. CHAVANNE,
Président de la Ligue Civique.

Allemagne et Canada

OTTAWA—La situation en Europe ne manque pas d'intriguer en Chambre les députés, surtout ceux qui s'occupent de politique internationale. M. J.-S. Woodsworth, travailliste de Winnipeg, a demandé au gouvernement s'il possède des renseignements à ce sujet. Sir George Perley a déclaré que le gouvernement voit avec peine et appréhension le geste du gouvernement de Hitler en annonçant qu'il voulait rétablir ses forces militaires, et son intention de rétablir en même temps le service obligatoire en Allemagne, contrairement aux clauses du traité de Versailles. Cette décision est d'autant plus pénible qu'elle arrive après qu'on aurait cru à une entente probable entre les grandes puissances au sujet de la limitation des armements et des préparatifs de guerre. Le gouvernement canadien se tient au courant de la situation et d'autres renseignements seront donnés à la Chambre plus tard.

Aliments de Mer

La plupart d'entre nous aimons les aliments de mer, surtout nous, des provinces des prairies qui pouvons difficilement nous procurer ces aliments quand ils sont frais.

Le saumon est peut-être le plus connu de ces aliments. Bien qu'il nous parvienne surtout en boites, on est satisfait d'apprendre que les règlements du gouvernement exigent qu'il soit mis en boites en deçà de vingt-quatre heures après avoir été pris, de sorte qu'il conserve toute sa fraicheur. L'iode que contient le saumon le rend d'une grande valeur médicale pour la population des prairies; son usage systématique est aussi bienfaisant à la santé. A cause de ses propriétés organiques digestibles qui augmentent l'énergie physique et des vitamines qu'il contient, il devrait faire partie de la diète des enfants et des adultes.

On le recommande spécialement aux enfants qui grandissent à cause de la vitamine D qui en fait un aliment sain et reconstituant, surtout durant la saison froide.

Le saumon peut être servi chaud ou froid selon les goûts de chacun. A tous les points de vue, il est bon de l'inclure fréquemment et régulièrement dans nos menus.

Mal de reins causé par un gros rhume

CETTE FEMME DE WINNIPEG NE POUVAIT FAIRE SON TRAVAIL

Un pharmacien lui conseilla de prendre des pilules Dodd qui la soulagèrent bientôt

WINNIPEG—25 mars (Spéciale) — "Il y a deux ans je pris du froid dans les reins. Je souffris des douleurs de dos terribles et devins bien malade", écrit Mme L. Taylor, 686, rue Toronto, Winnipeg. "Pendant des mois je fus incapable de faire mon travail de maison et d'avoir une bonne nuit de repos. Je commençai à maigrir et à perdre courage, tant mes douleurs de dos augmentaient. Un jour j'allai à notre pharmacie locale et demandai au gérant s'il pouvait me conseiller un bon remède. Il me parla aussitôt des pilules Dodd, car lui-même les avait employées et pouvait en toute confiance les recommander. J'en apportai une boite à la maison et en une semaine, je commençais à me sentir mieux. Huit boites m'ont remise en parfaite santé et c'est pourquoi les pilules Dodd sont inestimables pour moi. Je dois aussi dire à ceux qui souffrent de maux de l'estomac, tels que la dyspepsie, d'essayer les Tablettes Dodd pour la dyspepsie — elles sont merveilleuses."

— Tout le monde veut un ami, personne ne s'occupe d'en être un.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 27 MARS 1935 — NUMERO 46

Ce n'est que par l'émulation et la rivalité fraternelles que pourra s'élever le niveau de notre esprit national.

Sénateur BELCOURT.

LA LIBERTÉ

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisivité, deux vilaines bêtes.

Mme de Sévigné.

Les Vingt-cinq ans du "Patriote de l'Ouest"

Le *Patriote de l'Ouest* célèbre ce mois-ci son vingt-cinquième anniversaire. Pour un journal de chez nous, c'est un âge qui commande le respect. Cela veut dire qu'il a fait amplement ses preuves, qu'il a traversé plus d'une bourrasque et que ses lecteurs l'ont jugé digne de leur confiance.

La fondation et le maintien du *Patriote* constituent un chapitre émouvant et typique de l'histoire des Canadiens français de l'Ouest. Alors que le Manitoba et l'Alberta avaient leurs journaux, en Saskatchewan, les conditions étaient telles qu'il paraissait humainement impossible d'en mettre un sur pied. Une population dispersée aux quatre coins de la province; pas de point central d'où les mots d'ordre pussent aisément rayonner. Comment faire vivre un journal dans un tel milieu? Ce qui aggravait encore le problème, c'est que la feuille projetée entendait se tenir au-dessus de la mêlée politique et défendre les seuls intérêts de la langue et de la foi, — programme jugé hardi et presque impossible à cette époque. Mais les promoteurs étaient des hommes d'énergie et d'optimisme. La nécessité souveraine de l'œuvre ne faisant aucun doute pour eux, ils étaient résolus à remuer ciel et terre pour la créer et la maintenir.

L'histoire du *Patriote de l'Ouest* se confond avec celle des vingt-cinq ans de lutte française dont M. Raymond Denis, le grand chef parmi les laïcs de la Saskatchewan, retraçait les phases récemment devant un public de Montréal. Sur le terrain de la presse catholique et de l'organisation nationale, n'oublions pas que nos compatriotes de la province voisine nous ont montré la voie. Cela, grâce au *Patriote* dont la fondation précéda de deux ans la naissance de l'*Association Catholique Franco-Canadienne* et qui facilita singulièrement ses débuts. On peut dire que jamais frère et sœur ne marchèrent plus cordialement la main dans la main.

* * *

Grâce au *Patriote* aussi, le groupe de la Saskatchewan s'est acquis de bonne heure de chaudes sympathies à travers tout le Canada. Il y avait d'excellentes raisons pour que ces sympathies fussent particulièrement actives au Manitoba. N'est-ce pas l'un des nôtres, le R. P. A.-G. Morice, O.M.I., l'historien bien connu, qui fut le premier rédacteur du *Patriote?* Celui qui en conçut le premier l'idée n'était autre que Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, alors principal de l'Ecole industrielle Saint-Michel de Duck Lake. Et le vaillant prêtre qui le seconda de toutes ses forces, M. l'abbé P.-E. Myre, alors curé de Bellevue, est devenu depuis Manitobain. Un long séjour à Sainte-Rose-du-Lac lui donnait déjà droit à ce titre; mais lorsque sa santé déclinante l'obligeait, il y a quelques années, à abandonner sa paroisse historique de Batoche, c'est à l'ombre de la cathédrale de Saint-Boniface qu'il voulut se retirer.

Il nous plait de mentionner aussi Mgr Langevin, qui fut pour le *Patriote* un grand ami de la première heure. Il l'encouragea, il le protégea au point de vouloir l'adopter et l'installer dans son propre diocèse. C'est là un détail peu connu sans doute. Trois mois après sa fondation, le journal, qui se publiait à Duck Lake, perdit tout son matériel dans un incendie. L'œuvre si bien lancée, brusquement interrompue, éprouvait quelques difficultés à renaître de ces cendres. C'est alors que l'archevêque de Saint-Boniface, qui rêvait d'avoir à Winnipeg un journal du même type (la *Liberté* n'existait pas encore), proposa d'y faire venir le *Patriote*. Y mit-il un peu trop d'empressement?... Toujours est-il que le vénérable Mgr Pascal, piqué au jeu, attacha plus de prix à ce qui tentait si fort son métropolitain. Le *Patriote* demeura en Saskatchewan et le Manitoba eut sa *Liberté*.

* * *

Celui qui écrit ses lignes ne saurait oublier qu'il fit partie de la rédaction du *Patriote* pendant sept années, de 1916 à 1923. Ce sera son excuse pour évoquer ici quelques souvenirs personnels.

C'étaient mes vrais débuts dans le journalisme, car je ne veux compter pour rien une collaboration antérieure plus ou moins active à divers journaux. L'apprentissage du métier ne commence qu'à partir de l'instant où l'on vit et respire dans cette atmosphère spéciale que créent le cliquetis des linotypes et l'âcre odeur de l'encre d'imprimerie, alors que le journal à rédiger se complique des mille et un détails de sa confection matérielle. Au *Patriote*, on ne savait jamais quel rouage du mécanisme allait faire défaut. La journée de huit heures et la semaine de quarante-quatre heures étaient choses inconnues. Chaque mercredi, le journal imprimé et expédié, nous éprouvions la douce jouissance d'une victoire chèrement gagnée.

Ma chambre à coucher n'était séparée de la salle de rédaction que par une mince cloison, ce qui facilitait beaucoup le travail. Maintes fois il m'arrivait d'être tiré brusquement de mon sommeil au milieu de la nuit par des bruits étranges venant du rez-de-chaussée. Cela ressemblait vaguement à un cliquetis d'épées ponctué de sourdes détonations dont ma couchette était ébranlée. Une fois bien éveillé, je reconstituais aisément la scène et l'origine du tintamarre. C'était simplement mon directeur, le Père Auclair, qui, son labeur terminé comme journaliste, commençait une nuit de travail comme linotypiste. Qu'il me soit permis de saluer en passant ce vieux compagnon de luttes, véritable apôtre de la plume, celui à qui le *Patriote* doit d'avoir traversé la dure crise des débuts et de fêter aujourd'hui ses vingt-cinq ans.

* * *

Les compositeurs français étaient rares en Saskatchewan. Peu de leurs collègues de l'Est, et même du Manitoba, se souciaient de s'aventurer jusqu'à Prince-Albert, qui est cependant une petite ville charmante. Pour assurer le fonctionnement de notre atelier, il fallut un jour en confier le sort à l'Union typographique internationale. Mais celle-ci ne put nous fournir tout d'abord qu'un personnel anglais unilingue. Le linotypiste exigeait de la copie entièrement dactylographiée. Les pauvres rédacteurs passaient le plus clair de leur temps à recopier à la machine les chroniques des correspondants de paroisses et à corriger les épreuves qui leur arrivaient émaillées des fautes les plus cocasses. Notre brave linotypiste, excellent ouvrier par ailleurs, fit de maigres progrès en typographie bilingue, et pour cause. Il avait quelque prétention à une vague connaissance du *Parisian French*, ce qui le dispensait de s'intéresser au *Canadian patois* que nous étions censés servir à nos lecteurs.

Sous ce nouveau régime, la mise en page offrait aussi ses difficultés. Le plus simple était de retrousser ses manches et de s'y mettre soi-même. Tout journaliste est plus ou moins imprimeur ou aspire à le devenir. Quelle besogne plus agréable que d'aligner les colonnes de metal, de distribuer les titres et les clichés, de réussir une page bien balancée! Par malheur, ce plaisir savouré avec trop de complaisance m'entraîna dans une polémique où je devais avoir le dessous. Les règlements de l'Union sont sévères: ils interdisent à quiconque n'appartient pas à la confrérie de se maculer les doigts dans le maniement des lamettes de plomb qui formeront les lignes du journal imprimé. Cette rigueur d'antan nous fait sourire aujourd'hui. Les camarades unionistes ont mis, si l'on peut dire, pas mal d'eau dans leur encre...

Ces bribes de souvenirs remontent à plus de quinze ans. Elles donnent une idée de quelques-uns des obstacles que le *Patriote* eut à surmonter. Sans doute, ces misères héroïques du passé ne sont plus que matière à joyeuses réminiscences pour les artisans de la première heure. Mais on ne peut se défendre de penser que pour un journal qui a résisté à tant d'épreuves de toute sorte et qui a si bien rempli son rôle pendant un quart de siècle, cette première étape n'est que le début d'une très longue et très fructueuse carrière.

C'est le vœu ardent que forme pour le *Patriote de l'Ouest* sa sœur cadette la *Liberté*.

Donatien FREMONT.

Pointes Sèches

Un bon conseil à ceux qui ont le bonheur de posséder des billets de banque libellés en français: qu'ils n'oublient pas que l'argent est fait pour circuler.

—o—

Cet homme d'affaires qui assure que la dépression finira lorsque les gens n'y penseront plus n'a rien inventé de sensationnel. Il ferait mieux de nous dire le moyen de ne plus y penser.

—o—

Ceux qui continuent de blâmer Hitler n'ont pas lu le "Free Press". Ils sauraient que tout ce qui arrive est la faute de la France.

—o—

La guerre s'en vient au pas accéléré. Et cette fois encore, ce n'est pas l'Allemagne qui l'aura voulue.

—o—

Ce type de Toronto qui est venu dire aux échevins de Winnipeg comment s'y prendre pour boucler leur budget, encaisse sans broncher de fameux horions. J'en connais d'autres qui, pour $45,000, n'auraient pas d'objection à se faire en . . . guirlander.

—o—

C'est fort bien de remonter le taux de la taxe sur les gros revenus, mais une réduction correspondante sur les petits serait beaucoup plus populaire.

—o—

Mussolini vient de déclarer: "Notre désir de paix et de collaboration européenne repose sur quelques millions de baïonnettes." Talleyrand disait: "On peut tout faire avec des baïonnettes, sauf s'asseoir dessus."

MARC.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Contre la réserve québécoise

Le Droit (Léopold Richer):

Nous voyons avec plaisir que ses origines franco-ontariennes ne nuisent pas à M. le Dr Morand. Pendant un temps, nous le craignions. D'ordinaire, la députation canadienne-française du Québec tient à garder pour elle seule les faveurs politiques. On érige ainsi, chez nous, la théorie de la réserve québécoise. Les Anglo-canadiens ne sont pas les seuls à soutenir qu'en dehors du Québec nous n'avons aucun droit. Les nôtres du Québec ne sont pas loin de dire la même chose. S'ils ne le disent pas, ils agissent comme si les Canadiens de langue française résidant en dehors de la province-mère ne comptaient pour pratiquement rien. Et cependant près d'un million de Canadiens français vivent en dehors des frontières québécoises. Sous le régime King, M. Pierre Véniot, alors ministre des Postes, les représentait dans le ministère. Nous aurions dû obtenir le même traitement de la part du gouvernement actuel. Sous le régime Bennett nous avons trois ministres pour une population de trois millions d'âmes, soit un ministre par million d'âmes; tandis qu'il y a seize ministres de langue anglaise pour une population de sept millions d'âmes, soit un ministre par 450,000 âmes. A ce compte nous devrions avoir six ministres de langue française. En attendant que la justice soit rendue sous ce rapport, applaudissons le choix de M. Morand et souhaitons-lui que sa nomination ne soit qu'une première reconnaissance de ses belles qualités et de ses services politiques, car il est convenu que M. Morand fit partie, depuis 1930, du conseil des ministres.

L'influence franco-américaine

La Presse (Montréal):

Dans un relevé fait à ce sujet sous la direction de M. Elie Vézina, secrétaire général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, organisation de secours mutuels comprenant plus de cinquante mille adhérents, nous constatons qu'il y avait, au commencement de l'année, 7 sénateurs et 119 députés franco-américains dans les Assemblées législatives des six Etats de la Nouvelle-Angleterre. En comparant ces chiffres avec les rôles de chacune d'elles durant l'exercice parlementaire 1933-1934, nous voyons une augmentation de 6 députés et de 2 sénateurs, tous reconnus comme Franco-Américains. Toutefois, pour être précis, enregistrons que, à la suite de renseignements fournis par certains directeurs généraux et officiers des Conseils de l'Union, quatre de ces législateurs ne parlent pas le français. D'autre part, l'on trouve des représentants qui, nonobstant leurs noms de consonnance anglo-saxonne, sont en fait des Franco-Américains parlant le français et fiers de leur origine canadienne-française. Ces députés et ces sénateurs ont été élus ou réélus aux élections générales ou d'Etats en novembre 1934.

Soulignons ici, cependant que la Législature du Maine compte 15 représentants franco-américains, soit 3 de plus qu'en 1933; que 2 sénateurs et 63 représentants forment le groupe franco-américain à la Législature du New-Hampshire, soit 5 représentants de plus qu'en 1933; que 4 députés et 2 sénateurs franco-américains font partie de la Législature du Vermont, soit un sénateur de plus, mais six députés de moins; que le Massachusetts a élu 14 représentants franco-américains, contre 13 en 1933; que le Rhode-Island a élu 3 sénateurs et 14 représentants, soit un sénateur de plus; que le Connecticut a élu 9 députés, soit 3 de plus que l'année précédente.

LE RÊVE

[Calqué sur les "Entretiens" de Diderot]

Il m'arrive quelquefois de ne pouvoir dormir après une soirée de bridge. Je m'étends sur mon lit, je ferme les yeux, mais le repos me fuit. Alors dans mon cerveau commence une danse des cartes. Le roi se joint au trois, l'as se joint au six, et tous tourbillonnent, d'abord lentement, puis plus vite, jusqu'à ce qu'ils entrent tous dans une danse furieuse et disparaissent comme dans un nuage de brouillard. Alors il me semble que me voilà transporté dans un autre monde, un monde qui ressemble au monde que je connais, mais si changé que c'est à peine si je me connais moi-même.

Cette nuit, comme je faisais ma promenade solitaire, un être étrange est venu troubler ma rêverie. Il s'approchait d'un pas trainant, et dès qu'il fut près de moi, je m'aperçus que je le connaissais. Je baissai la tête, de peur qu'il ne me reconnût, et j'allais passer près de lui sans le regarder, lorsqu'il m'arrêta d'une voix douce.

C'était un gros homme, d'une cinquantaine d'années. A sa figure ronde et pleine, à sa tête couverte d'un duvet épars, on eût dit un enfant. Mais les cheveux étaient grisâtres, et ses joues et son menton portaient des touffes de cheveux noirs. Il était vêtu d'un vieux surtout bleu, d'un vieux frac usé et d'un ancien chapeau noir auquel le fond manquait. Ses pieds nus se laissaient entrevoir à travers les grands trous de ses souliers.

Mon premier mouvement fut de fuir, car cet homme avait raison de m'en vouloir. Dans l'autre monde, où j'étais aide de bibliothèque et où il n'était qu'un gueux misérable, j'avais été obligé de le chasser de l'édifice. Il avait toujours été crotté et sale, malgré ses beaux vêtements qui avaient appartenu à quelque gentilhomme. Ce jour-là, on avait porté plainte à son sujet. Je lui avais dit de quitter la bibliothèque sur le champ, et de ne plus y revenir. Il s'était sauvé, en murmurant des menaces entre les dents. Je ne l'avais plus revu. Et voilà qu'il me parlait. A ma grande surprise, sa voix témoignait d'une douceur à laquelle je ne me serais pas attendu.

Je lui dis bonsoir, lui proposai de nous entretenir quelques minutes. Il y consentit. Nous allâmes nous asseoir sur un perron. Je lui offris une cigarette; il la prit, la mit dans sa poche, et d'une autre poche il tira une vilaine pipe qu'il alluma. Alors il s'appuya sur le perron et me dit: "Faites vos questions, jeune homme. Je vous écoute."

MOI

Je vous demande pardon si mes questions vous offensent, Monsieur, mais je dois vous avouer que j'ai éprouvé une forte curiosité à votre sujet. Je vous ai observé depuis quelques années; je vous ai vu entrer tous les matins dans la bibliothèque. Vous allez regarder le journal, vous vous rasseyez, vous passez l'après-midi à regarder dans l'espace; vous sortez vers les six heures du soir. Vous rentrez, vous vous rasseyez, et vous regardez encore toute la soirée. D'où venez-vous? Où allez-vous? Que faites-vous? A quoi pensez-vous? Je vous regarde, mal vêtu, mal nourri et, si j'ose le dire, malpropre; sans occupation et sans distraction. Je vous regarde, et je me demande quels ont été vos parents, si vous avez vraiment été petit enfant...

LUI

Je veux bien satisfaire votre curiosité; je me rends compte que j'en suis digne. Dans la troupe d'hommes qui fréquentent les mêmes lieux que moi, je suis unique. Ils sont sales, mais je le suis davantage. Personne n'est plus crotté, plus malpropre que moi. Ils sont mal vêtus, mais personne n'a de souliers plus troués que les miens...

MOI

Vous vous en vantez, Monsieur?

LUI

Non; je dis la vérité. Je ne m'en vante pas, et je ne m'en plains pas. Je suis content. Vous m'entendez, je suis content...

. . . .

Peu à peu sa voix avait perdu sa douceur; elle était devenue aigrie, comme s'il se défendait contre mes questions. La nuit était devenue froide; il haussa le col de son vieux frac et souffla sur ses mains pour les réchauffer. Sa pipe s'était éteinte. Il sortit une allumette pour la rallumer, et à sa lueur, sa figure grosse, enflée comme celle d'un monstre, se détachait de la nuit. Je frémis d'horreur; un frisson de dégoût coula sur moi. Il parla comme s'il avait deviné mes sentiments.

LUI

Je sais que mon aspect doit vous faire horreur, dit-il. Je sais qu'à vos yeux et aux yeux de la plupart des hommes, je suis un objet misérable, pas digne même de la pitié. Il fut un temps, il y a une vingtaine d'années où je me méprisais moi-même. Mais cela n'a pas duré; cela n'a pu durer. Ecoutez...

Je suis le fils cadet d'une assez bonne famille. J'ai été bien élevé, bien instruit. Je vais vous le prouver...

Et il se lança dans la récitation d'une ode grecque, où je ne compris mot. Il la déclama d'une voix pleine d'émotion, se tournant tantôt à gauche, tantôt à droite pour réciter les strophes et les antistrophes. Il se tut, et il se fit un long silence.

MOI

Sans doute vous vous connaissez en grec, monsieur; mais évidemment, cela ne vous a servi à rien.

Il continua comme s'il ne m'avait pas entendu:

LUI

A peine sorti de l'école, je me lançai dans la débauche... Le scandale affligeait mes parents. On me priva d'argent. Je fis des dettes. Alors on prit la résolution de m'envoyer hors du pays. Je suis venu au Canada. Deux fois par année on m'envoyait une petite somme d'argent. Je la gaspillais aussitôt que je l'avais touchée. Je fus obligé de mendier pour vivre. On cessa de m'envoyer de l'argent; je continuai de mendier...

MOI

Il me semble que vous auriez pu travailler.

LUI

Je crois que non. Je n'avais appris à rien faire. D'ailleurs, je vous avoue franchement, j'ai toujours été un peu paresseux.

MOI

Mais la honte! Est-ce que vous n'avez pas éprouvé de la honte à mendier?

LUI

Un peu, vers le commencement, mais cela passe. Autrement, je serais mort de faim.

MOI

Est-ce que vous n'avez pas eu une grande ambition? Comment avez-vous pu vous contenter de vivre ainsi?

LUI

Je ne demande plus que d'être bien. Et je le suis. J'ai de quoi manger, j'ai un lit, je suis habillé, tant bien que mal; du moins mon costume sert bien à mon métier. Je n'ai pas de besoin auquel je ne puisse satisfaire.

MOI

Mais est-ce que cela ne vous répugne pas de jouer le parasite, de vivre des biens d'autrui?

LUI

Nullement. Tout homme vit des biens d'autrui. Parmi la foule de gens qui vivent sans rien produire, je suis le moindre. Le pauvre imbécile qui gagne sa vie la partage entre nous dans tous les sens. Il retire son maigre salaire: les charlatans du gouvernement en prennent une partie pour le gouverner, ceux du cinéma pour l'amuser, et nous autres pour qu'il se donne le luxe de la charité. Le misérable sot est triché de tous côtés...

. . . .

Sa voix était devenue faible, sa silhouette se flétrissait. Peu à peu il disparaissait. Le perron se changeait. Et me voilà dans mon lit. Les cartes dansaient toujours, très lentement, très doucement. Une à une elles disparurent, jusqu'à ce qu'il ne resta que le valet de pique. Il me salua en s'en allant, et j'aurais juré que sa figure était celle de mon ami de la nuit...

H. EASTON,

Les Franciscaines de Marie au Canada

PARIS—"Le Canada, c'était encore, c'est toujours quelque chose de la France". Ainsi s'exprime M. Georges Goyau, membre de l'Académie française et président de la Corporation des publicistes chrétiens, dans son livre actuellement sous presse sur la fondation de l'Institut des Franciscaines missionnaires de Mère Marie-de-la-Passion.

Dans son appartement du vieux Passy plein de livres et d'objets d'art, qui composent un vrai musée de l'apostolat chrétien, le grand historien de la France religieuse et des missions a bien voulu retracer dans une interview accordée à l'Agence Havas, un des chapitres les plus émouvants de l'épopée mystique de Marie-de-la-Passion et dont il tient à réserver la primeur aux catholiques canadiens: la fondation à Québec, en 1892, de la première maison américaine des missionnaires Franciscaines.

"L'horizon de Marie-de-la-Passion", raconte notamment Georges Goyau, "s'élargissait à la mesure des ambitions du Christ. Déjà ses filles avaient des résidences dans trois parties du monde. Un Franciscain du Canada voulut, en 1892, à l'heure où l'Ordre se préparait à fêter solennellement le centenaire de Christophe Colomb, leur ouvrir la quatrième.

Marie de la Passion décida donc que quelques-unes de ses filles allaient traverser l'océan. Elle choisit pour les conduire la Mère Marie de Sainte-Véronique, qui dans le monde s'était appelée Joséphine de Guigne, son ancienne compagne d'Ootogamund.

"Cette fondation canadienne", écrivait Marie-de-la-Passion le 29 avril 1892, "me parait remplie d'espérance et d'avenir. Il me semble que j'aurai beaucoup de filles au Canada. Ce peuple et les Franciscaines missionnaires de Marie ont l'air faits pour s'entendre."

Installation à Québec

Au début de mai, Marie de Sainte-Véronique et ses compagnes prenaient congé de l'Europe. Le 19 mai, elles arrivaient à la Baie Saint-Paul. Un Te Deum s'élevait pour solenniser leur arrivée. Cinq semaines d'expérience eurent tôt fait de les convaincre que la Baie Saint-Paul était médiocrement propice à une première fondation.

Au début de juillet, Marie-de-Sainte-Véronique s'en alla revoir à Québec Mgr Bégin, évêque de Chicoutimi. Il était en tournée pastorale. Alors, louant une charrette, elle le chercha à travers les bois, et ce qu'elle lui demanda c'était la permission de transporter à Québec son petit cloître. Le prélat lui accorda cette faveur. Le cardinal la ratifia.

Une cime de prière

Une idée pourtant obsédait les Franciscaines: celle de l'adoration eucharistique. Bientôt un site s'offrait à elles tout au sommet de Québec: on dominait de là-haut toute la vallée du Saint-Laurent. Une maison de bois s'échafauda, assez légère pour être roulée plus loin, lorsqu'une église sur ce site glorifierait Dieu, et médiocrement solide d'ailleurs puisque, bientôt, à travers les planches disjointes, telle jeune fille qui voulait étudier sa vocation viendrait observer d'un oeil indiscret la vie des Franciscaines missionnaires.

Paris depuis vingt ans priait sur la cime de Montmartre et Bruxelles priera sur la cime du Kochelberg. La colline où timidement cette maison s'édifiait deviendra au-dessus de Québec une altitude de prière: c'est là que sera érigée l'adoration perpétuelle pour le diocèse. Jour et nuit quelques Franciscaines l'assureront et l'on poussera leur petite maison un peu plus en arrière pour que règne sans partage sur le majestueux horizon l'église qu'un prêtre canadien, l'abbé Paquet, fera construire par souscriptions.

Mais sans tarder, sur cette contemplative hauteur s'éveilleront des vocations missionnaires canadiennes, et du noviciat canadien qui s'y fondera, ces vocations, dès les premières années du vingtième siècle s'essaimeront en Chine, puis aux Etats-Unis et en Afrique.

Vers le Manitoba

Marie-de-la-Passion ne s'était pas trompée: le Canada, sans délai, allait se révéler un sol fécond pour un arbre fécond. Le temps passait; il y avait cinq ans déjà que l'institut de Marie-de-la-Passion avait pris pied dans cette terre de Nouvelle-France sur laquelle autrefois avaient régné nos fleurs de lys: l'armature de ses traditions, l'atmosphère religieuse de ses paroisses, avaient offert à l'action religieuse et sociale des Franciscaines un cadre accueillant et propice. Mais au delà de cette zone canadienne où la France des XVIIe et XVIIIe siècles, avant de devoir s'effacer elle-même, avait assis le règne de l'Eglise de Rome, s'ouvraient les immenses étendues du Manitoba.

Mgr Langevin, évêque de Saint-Boniface, offrit en 1897 aux Franciscaines, un nouveau champ d'action. Il y en eut qui, cette année-là, créèrent à Saint-Laurent, dans son diocèse, une école et un orphelinat: l'incendie bientôt détruisit ces fondations, elles les relevèrent de leurs ruines. Il y en eut d'autres, l'année d'après, qui poussant beaucoup plus loin vers le Nord-Ouest, s'en allèrent à travers les ornières et les torrents jusque chez les Peaux-Rouges. Elles connurent des types historiques de sauvages, tel le vieux Gambler qui s'ornait la tête d'autant de plumes qu'il avait tué d'hommes.

Marie-de-la-Passion aimait qu'avec ces races-là aussi ses filles prissent contact. N'étaient-ce pas des Franciscains de France qui, au début du règne de Louis XIII, s'étaient tout d'abord enfoncés dans le bassin du Saint-Laurent, pour apporter le Christ à des populations indigènes qu'un tenace esprit de charité qualifiait volontiers de "bons sauvages"?

Congrégation florissante

La famille franciscaine était derechef à l'oeuvre. Assise redevenait un Orient. Sur la vie de Marie-de-la-Passion elle-même, Georges Goyau montre les raisons qui justifient, au sujet de cette servante de Dieu, les préparatifs d'une cause de béatification: "Douée d'un coeur aussi mystique que sainte Thérèse d'Avila, elle apporta dans l'action une énergie aussi virile que saint Vincent de Paul; grâce à elle le XIXème siècle déclinant vit encore une congrégation de femmes qui, au bout de cinquante années, devait compter près de 7,000 membres, comme les frères-prêcheurs quarante ans après la prédication de saint Dominique. Ainsi, lorsqu'en 1904, la Mère de la Passion s'étaient, un nouvel instrument d'apostolat existe au service de l'église en marche."

Georges Goyau nous dit combien il se félicite d'avoir, une fois de plus: "intégré l'histoire missionnaire dans l'histoire nationale."

"Grâce au retentissement des fêtes commémoratives de Jacques Cartier", ajoute-t-il à ce propos, "on vient de réimprimer mon livre sur les origines religieuses du Canada. J'en suis d'autant plus heureux qu'aucun sujet ne me tient plus à coeur que cette préhistoire chrétienne de la Nouvelle-France".

Des prêtres pour la France

Après avoir été particulièrement riche en vocation, la France n'a plus aujourd'hui suffisamment de prêtres pour répondre à ses besoins les plus essentiels. Le Canada, qui a longtemps bénéficié de l'apostolat des prêtres venus de France, ne pourrait-il pas combler cette lacune, au moins dans une certaine mesure? Tant de prêtres nous quittent pour toutes les missions du globe, ne s'en trouverait-il pas aussi un certain nombre qui soient portés à travailler au maintien et à l'extension de la foi au pays de nos ancêtres? Tous les jeunes gens dûment recommandés, de 16 ans et plus, et qui se sentiraient appelés de ce côté peuvent se présenter avec confiance, même s'ils sont totalement dépourvus de ressources. S'adresser par écrit à l'abbé Léon Lavigne, 2534, Saint-Charles, Montréal.

Mort de l'abbé Apollinaire Gingras

QUEBEC — M. l'abbé Apollinaire Gingras, doyen du clergé de Québec, est décédé le 19 mars à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi à l'âge de 88 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 21 mars à Chicoutimi. Poete distingué, il a publié des ouvrages appréciés.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La retraite pour les dames a commencé dimanche soir. La vaste cathédrale était remplie. Les Révérends Pères Bourque et Fauré, Jésuites bien connus, ont la direction des exercices qui ont lieu deux fois par jour. Le matin, à huit heures et demie, a lieu la messe, suivie du sermon. Le soir, les exercices ont lieu à sept heures et demie. La semaine prochaine, ce sera le tour des jeunes filles de la paroisse.

A l'hôtel de ville

Son Honneur le Maire Barefoot a représenté la ville à l'assemblée des maires qui s'est tenue à Montréal le 25. Les grands problèmes municipaux ont été discutés, en particulier celui d'une plus forte aide par le fédéral pour l'assistance.

Devant les remarques faites pour un meilleur entretien de la rue Water, le conseil a délégué l'échevin Van Belleghem pour entrevoir le conseil de Winnipeg à ce sujet.

Mme Elzéar Beaupré

Mme Elzéar Beaupré (Rébecca Noël) est décédée à Saint-Boniface, le 24 mars au soir.

Née à Saint-Roch de Québec, le 26 avril 1857, elle épousa M. Elzéar Beaupré, le 8 septembre 1874, à Saint-Sauveur de Québec.

Depuis 1882, elle résidait à Saint-Boniface. En septembre 1934, souffrante de paralysie depuis plus de vingt ans, elle put quand même célébrer ses noces de diamant de mariage. Mais, dimanche soir, vers les sept heures, appelés en toute hâte à l'Hospice Taché, les membres de la famille arrivèrent juste avant qu'elle ne s'éteignît; à peine eut-elle reçu les dernières onctions par le ministère même d'un de ses fils, le Père Marcien, qu'elle s'envola tout doucement vers l'éternité.

Son époux, âgé de 85 ans, et neuf enfants sur treize lui survivent. Sont retenus en des postes éloignés, la Révérende Soeur Anna Beaupré, des Soeurs Grises, à la Maison Youville, Saint-Albert, province d'Alberta, et M. Victor-Elzéar Beaupré, ingénieur civil et professeur à l'école polytechnique de Montréal. Ses autres enfants résident présentement à Saint-Boniface: les révérendes Soeurs Grises, Sr Saint-Elzéar et Sr du Précieux-Sang, toutes deux à l'Hospice Taché; sa fille Alice, Mme Bonin; le R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., supérieur du Juniorat; les RR. PP. Marcien et Joseph Beaupré, tous deux Pères de la Compagnie de Jésus et professeurs au Collège de Saint-Boniface; et Marie-Jeanne qui, durant vingt et un ans, resta fidèlement attachée au soin de sa mère.

Jusqu'à jeudi, les restes mortels reposeront en chapelle ardente chez sa fille Alice, Mme Bonin, au numéro 206 de la rue Kitson, Norwood.

Les funérailles auront lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, jeudi matin à 9 h. 30.

La Liberté prie la famille Beaupré d'agréer ses bien vives condoléances.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 19 mars

A l'assemblée mensuelle du 19 mars, 20 membres et amis de notre Cercle se trouvaient réunis dans la salle du sous-sol de l'Ecole Provenche. Notre président les félicita et les invita à amener leurs amis avec eux à notre prochaine assemblée qui aura lieu le 16 avril prochain.

M. le secrétaire proclama les noms de 6 nouveaux membres au Cercle Ouvrier et 5 nouveaux membres à notre caisse Fonds de Secours.

Les sympathies des membres du Cercle furent adressées à M. l'Abbé A. B. Boulet, MM. Le Bazinet, Jos Giasson et P. Raimbault qui ont été éprouvés par le deuil dans le cours du mois dernier.

Notre salle récréative à l'Ecole Provencher est ouverte tous les après-midis et le soir. On aimerait que les membres la fréquentent davantage, car c'est vraiment la place pour se rencontrer et se divertir. Notre bibliothèque est toujours ouverte à nos membres.

Notre club de dames marche toujours. Les joueurs sont classés en deux catégories, d'après la capacité des joueurs. S'adresser à MM. L. Gauvreau et A. Hogue pour plus de renseignements.

M. Ernest Gagnon, l'orateur à cette assemblée, nous parla de notre hôpital de St-Boniface, son organisation, son administration, son personnel, la clinique. La "Liberté" publie ailleurs un compte rendu détaillé de cette causerie.

M. J.-A. Marion, au nom de tous, remercia M. E. Gagnon.

Prirent part au programme récréatif: MM. F. Jodoin, les frères Laplante et le jeune Fontaine.

MM. Adrien Lavallée et Ernest Gagnon furent les gagnants des prix de la rafle mensuelle offerts par le Cercle.

La partie de cartes du 7 courant, donnée au profit des oeuvres de charité, fut bien encouragée et les recettes furent satisfaisantes; aussi le comité d'organisation tient à remercier toutes les personnes qui lui ont aidé, en contribuant généreusement par des dons offerts pour les prix et en assistant à cette partie. Une jolie somme fut distribuée aux oeuvres de la paroisse.

Notre partie de cartes du 21 courant, au profit du Cercle, fut moins encouragée. La température, les mauvais chemins et autres obstacles étaient contre nous. Tout de même, le comité est satisfait des résultats obtenus et il remercie de tout coeur toutes les personnes qui sont venues.

Le secrétaire

MIREILLE

C'est la semaine prochaine, le 3 avril, qu'aura lieu la représentation de Mireille, attendue depuis longtemps. Ce sera un véritable événement musical. Tous ceux qui ont assisté à la répétition générale, dimanche dernier, ont été émerveillés du fini de l'exécution. Tous, instrumentalistes, chanteurs, solistes, ont été parfaits. Et le "maestro" est à ajouter les derniers perfectionnements. Mireille fera honneur à notre population entière. On s'en souviendra longtemps!

C'est le premier essai du genre et les organisateurs ont droit de compter sur l'encouragement du public français.

Allons donc entendre Mireille, au Dominion, mercredi prochain, 3 avril.

LE SPORT

Joute de hockey 'Pee-Wee'

Depuis l'innovation du genre de hockey "Pee-Wee" Professionnel à Winnipeg, les amateurs de sport n'ont cessé de manifester leur intérêt pour ces professionnels en herbe. Dans une rencontre lundi soir à l'Amphithéâtre, les deux clubs, "Canadiens" de Montréal et "Maple Leafs" de Toronto, ont attiré une foule de 5,000 personnes. L'arène était donc remplie à craquer, et pour la première fois depuis quelques années! La partie fut remplie de phases sensationnelles: montées superbes, ensemble parfait et tactiques indescriptibles devant les buts. Les "Canadiens" ont su faire honneur à la confiance qu'a voulu leur témoigner Wilf Cude, gardien de buts de Montréal, qui avait mis en jeu une superbe coupe. Cette coupe fut présentée aux petits "Canadiens", vainqueurs, par un résultat de 5 à 4, par M. J.-A. Marion.

Au cours de la partie, des télégrammes de félicitations adressées à M. l'abbé Lévêque par Foster Hewitt, annonceur à la radio des parties de la Ligue Nationale, et MM. Aurèle Joliat et Sylvio Mantha, du club des "Canadiens", furent communiqués à la foule à l'aide d'un puissant haut-parleur.

Décès de Mme Pierre Prendergast

Mme Pierre Prendergast (née Germaine Dionne) est décédée à Saint-Boniface la semaine dernière. Elle est morte après une longue maladie endurée avec résignation et patience. La défunte laisse dans le deuil son époux, Pierre Prendergast, fils du juge en chef de la province et un enfant en bas âge.

Le service a eu lieu à la cathédrale, lundi matin, en présence d'un grand concours de parents et d'amis. Mgr Jubinville a chanté le service, assisté de MM. les abbés A. Brunet et E. Lévêque. L'inhumation s'est faite dans le lot familial, à Saint-Boniface.

Nos sincères sympathies aux familles en deuil.

Décès de M. Joseph Taylor

L'ancien échevin Joseph Taylor est mort dimanche, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 62 ans. Venu à Winnipeg en 1898, il y avait établi un important commerce de fruits. Il fut pendant dix ans échevin de Saint-Boniface. Le défunt laisse sa femme, deux filles et deux fils. L'avocat de la ville, Trafford Taylor, est son frère, ainsi que W. A. Taylor.

Récital à l'Académie Saint-Joseph

Le 24 mars dernier a eu lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph un magnifique récital présenté par les jeunes élèves de musique de l'institution. Le programme a été exécuté avec beaucoup de brio et vivement goûté de l'auditoire qui a manifesté son appréciation par des applaudissements répétés. Cette exécution fait grand honneur à l'Institut Collégial.

Programme

I

Trio: Circus Day — Bilbro
Lorraine Beaulieu, Denise Toussaint
Mildred Parry, Marcelle Joberty
Rose-Mary Glynn, Pauline Lavery
Sunshower — Jest
Thérèse Coupal
Swing Song — Erb
Irène Smith
Marketing — Benson
Bernice Bransfield
My New Bicycle — Maclachlan
Yvonne Poulin
Le Coucou — Bragdon
Dolorès Rousseau
The Clock — Maxim
Stella Bouvier, Jeannette Beaulieu
The Whale — Bilbro
Denise Toussaint
Swinging — Bilbro
Piano I: Marcelle Montagnon
Piano II: Olive Yager
White Butterfly — Rebe
Theresa Walsh
Chant—
a) The sky in the Pool — Dunhill
b) Feu-Follet — Boodtz
Au piano: Anne-Marie Cusson

II

Song of the Anvil — Aaron
Jean Parry
L'Alouette — Bilbro
Piano I: Verna Bourbonnière
Piano II: Catherine Calvo
Danse des Gnomes — Noelck
Louise De Gagné
Brownies — Miles
Rita Bouvier, Helen Stankovic
Two Little Froggies — Cramm
Lorraine Lavery
Danse — Gade
Annette Paul, Denise Marion
Polichinelle — Devaux
Andrée Marcoux
Chez le Forgeron — Parlow
Noëlline Gagnon
"Ensemble Rythmique":
a) D'où viens-tu Bergère?
b) The Cradle.

III

Trees — Piaget
Louise Janssens, Madeleine Beghin
Serenade — Harris
Margaret-M. Stanners
Gavotte — Brown
Jean Froome, Jeannine Fontaine
Les Ecoliers — Landry
Piano I: Jeanne Giguère
Piano II: Juliette Paquin
Marquise — Lack
Piano I: Thérèse Gauthier
Piano II: Thérèse Blais
Tarantelle — Wachs
Marguerite Blais, Jean Baddon
Prélude — Wright
Impromptu — Harris
Yvonne Davis
Marche Grotesque — Friml
June Diamond, Thérèse Lemieux
Valse des Mouches — Landry
Piano I: Thérèse Thibault
Piano II: Mona Thibault
O CANADA

Anciens Elèves du Collège

L'Exécutif de cette active association a eu une réunion la semaine dernière au Collège. Le président, M. L.-P. Gagnon, a fait un résumé succinct des activités récentes de l'Association et a parlé des progrès qu'il faudra réaliser d'ici peu. L'assemblée annuelle a été fixée au 30 avril et tous les anciens sont conviés pour cette date. On y fera le rapport des diverses activités de l'année. Il y aura en plus deux courtes conférences, l'une par M. l'abbé Antoine d'Eschambault et l'autre par M. l'avocat McNeil, de Brandon. Ce dernier parlera en anglais.

Le 4 mai, l'Association recevra au Collège le R. P. Dugré, provincial des Jésuites. Il y aura dîner auquel tous les anciens seront convoqués. Le R. P. Provincial a été invité à prendre la parole à ce dîner. Encore ici, tous les anciens de Saint-Boniface et des environs sont invités.

PETITES NOTES

M. et Mme J. Lapointe sont partis pour Trois-Rivières, où ils habiteront à l'avenir.

* * *

M. Alexandre Vigier est retourné à Cardinal, après avoir passé une semaine avec sa soeur, Mlle Victorine Vigier.

* * *

M. Armand Corbeil et M. Joseph Beaupré, de La Broquerie, Man., partiront pour Montréal d'où ils se rendront à Ste-Anne de Beaupré en pèlerinage. Ils seront les hôtes de M. J.-A. Magnan, de Québec et passeront une quinzaine dans la métropole du Canada avant de revenir dans l'ouest.

* * *

Une soirée impromptue a eu lieu le 17 mars au domicile de Mme N. Michaud, rue Saint-Jean-Baptiste, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mme Charles Loiselle. Un souper fut servi. La table était décorée d'asphodèles et de chandeliers jaunes.

Etaient présentes: Mmes Emile Gay, Wilfred Rouly, A. Couture, H. Lévêque, Wilfred Codorette, Arthur Bélanger, Laura Joubert, A. Thorimbert, Wilfred Grégoire, E. Normandeau, J. Thorimbert, Alfred Pambrun, M. Michaud, C. Loiselle, Chicoine, Mlles J. Turenne et Boisier.

* * *

M. Joseph Lemieux, de Maryfield, Sask., a passé quelques jours en ville où il a visité ses filles, Mlles Cécile et Thérèse Lemieux.

ST. STEPHENM. William-F. Todd, ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, est décédé à l'âge de 80 ans.

Le Coin des Enfants

Joyeuse Fête!

28 mars

Dolorès Lussier, Mariapolis, 12 ans.
Léo-Paul Chartier, Silver Plains.
Madeleine Trudel, Saint-Malo.
Eugène Poirier, Mariapolis, 9 ans.

30 mars

Alma Bouchard, Letellier, 13 ans.

1er avril

Valérie Trudel, Norwood, 4 ans.
Agnès Cayer, Mariapolis, 9 ans.

2 avril

Madeleine Bouchard, Elie, 10 ans.
Marie-Flore Dionne, Saint-Joseph.

3 avril

Yves Emond, La Broquerie.
Fabienne Poirier, Mariapolis, 13 ans.

UN PETIT MOT

Cette fois-ci, il n'y a pas à dire, c'est le printemps, mes chéris! Les bourgeons des saules, des trembles et des érables, gonflés de sève, ressemblent à des poupons dodus, les écoliers ont remplacé le jeu sportif des boules de neige qui nous arrivaient flac! sur le dos par celui des marbres sur les trottoirs, les rues sont aussi poussiéreuses qu'en été et les toilettes prennent des nuances de plus en plus gaies.

Ces indices de printemps me laisseraient encore sceptique, si je n'avais entendu les ca-ca-ca sonores et obstinés de Mme la Corneille, les notes riches et gutturales de la Grive. Mon coeur s'est mis à battre à coups précipités et une immense allégresse m'a envahie. Adieu, l'hiver morose!

Il manque cependant à ma joie la grâce délicate de l'Anémone Pulsatille (Prairie Crocus, Pasque Flower) que je n'ai pu découvrir, malgré mes courses à travers champs boueux et bosquets inondés. Pourtant elle doit déployer sa jolie collerette bleu lilas au fond des fossés ou dans les endroits à l'abri du vent. Qui m'enverra la première Anémone? A qui devrai-je ce cadeau royal?

Savez-vous, mes enfants, que l'Anémone Pulsatille a été choisie comme emblème floral de la province par les écoliers manitobains en 1906? Le 16 mars de la même année, un Acte du Parlement l'adoptait comme tel.

Merci aux petits amis dont les noms suivent pour leurs mots gentils et délicats.

Tendre bienvenue à mes petits-enfants de l'école Saint-Antoine et de Saint-Jean-Baptiste.

—Gilberte Allard, Baie St-Paul Est; Lucienne Saint-Godard, école Lévis, Sainte-Elisabeth; Anne-Marie Comeault, Jacqueline Gallant, Dollard Bruyère, Jeanne Jubinville, Letellier; Gertrude Régis, Fannystelle; Agnès Payette, Alice Wery, Priscilla Champagne, Joseph Wery, Somerset. Florence Rocan, La Broquerie; Irène Jobin, Louise Gauthier, Yvette Gariépy, Denise Grégoire, Georgette Comeault, Saint-Jean-Baptiste; Georgette Bilodeau, Jean-Emile Alarie, Laurent Alarie, Albert Bilodeau, Maurice Gauthier, Jeanne Fenez, Germaine Gauthier, Marie-Paule Gauthier, Joseph Alarie, école Saint-Antoine, Sainte-Agathe.

MERE-GRAND.

Un modèle à imiter

Ecole de Letellier, Man.
Le 18 mars 1935.

Chère Mère-Grand,

La semaine dernière l'école a été fermée par l'officier de santé. Plusieurs enfants ont eu la rougeole. Je ne l'ai pas eue et je ne veux pas l'attraper.

En ce moment nous lisons une histoire en classe qui m'intéresse beaucoup. C'est la vie de Guy de Fontgalland. Guy était un enfant comme nous qui aimait beaucoup l'Enfant-Jésus. Lorsqu'il fit sa première communion, à sept ans, le petit Jésus lui dit: "Tu viendras bientôt me voir au ciel", et Guy lui répondit: "Oui". Guy disait que la plus belle parole à dire à Jésus, c'est "Oui". Ce que j'aime dans Guy de Fontgalland, c'est sa franchise; il préférait avoir mal aux dents que de dire un mensonge; il n'a jamais menti de sa vie! Aussi nous avons pris la résolution en classe de nous appliquer pendant le carême à imiter notre petit ami dans cette belle vertu. Nous voulons être toujours francs nous aussi.

A tous les quinze jours nous avons l'Avant-Garde et bientôt nous allons commencer le Club des Jardins. J'aimerais bien y appartenir, mais c'est le tour de ma soeur Marthe. Moi je dois lui aider comme j'ai aidé mon frère Jacques l'an dernier. Si cela se continue, quand mon tour viendra, je saurai tout faire.

Votre petit garçon qui vous aime.
Dollard BRUYERE.

LE CASTOR

Castor canadensis RUHL. Angl.: Beaver. Long. totale: 43 po. Poids: 30 liv., max., 68 liv. Couleur: brun foncé.

Le Castor est le plus gros des rongeurs américains. C'est un amphibie aux pattes postérieures palmées qui peut rester jusqu'à cinq minutes sous l'eau. A l'état libre, il est grégaire et sociable. Mâle et femelle, accouplés pour la vie, construisent leur propre loge avec leurs pattes antérieures et leurs dents. Mais toute la colonie collabore à la construction et à l'entretien des barrages et des canaux. Les premiers servent à entretenir un niveau d'eau assez élevé pour permettre aux castors de circuler sous la glace et d'atteindre les provisions de branches qu'ils font pour l'hiver; les seconds servent à transporter plus facilement leurs matériaux de construction ou leur nourriture encombrante. Les barrages peuvent atteindre jusqu'à sept cents pieds de longueur, les canaux de cinq à six cents pieds avec une largeur variant de deux à trois pieds et une profondeur de dix-huit pouces. Pour ces grands travaux, labeur de plusieurs années, ils utilisent toutes les parties transportables des arbres qu'ils abattent avec leurs dents.

Ces bûcherons à quatre pattes travaillent par couples. L'un gruge l'arbre, dont le diamètre atteint parfois dix-huit pouces, pendant que l'autre monte la garde. Contrairement à la croyance populaire, le Castor ne dirige pas la chute de l'arbre à sa volonté. Il est souvent écrasé par lui. Il ne se sert pas non plus de sa queue plate et écailleuse comme truelle. Cet appendice est un point d'appui à terre, un gouvernail lorsqu'il nage et un moyen de signalisation quand il en frappe l'eau à plat. Il l'utilise aussi pour arroser les étourneaux qui viennent l'ennuyer de leurs criailleries.

Le Castor ne travaille pas sans répit. L'été, il voyage beaucoup et va fréquemment à terre manger des graines sauvages. Il est surtout actif à l'automne, quand il répare ses barrages, replâtre sa loge et amasse des provisions au fond de son étang. Certains castors refusent de travailler pour la collectivité et sont chassés par leurs congénères. Ils vont fonder sur les rives des cours d'eau des colonies rudimentaires, dites de Castors paresseux. En général, pourtant, les Castors sont laborieux quand il le faut, propres, enjoués à l'occasion et bons parents. Les petits, au nombre de quatre en moyenne, restent plus d'un an dans la loge familiale et reçoivent une éducation complète avant d'aller s'établir plus loin.

Quoique paisible de nature, le Castor défend courageusement son domaine contre les intrusions de la Loutre et il n'hésite pas à tuer le rat musqué qui brise ses barrages. Il s'habitue vite à la présence de l'homme et s'apprivoise facilement.

Les glandes du Castor, appelées chez nous rognons huileux et rognons tondreux, servent à de multiples usages. Sa fourrure est l'une des plus belles qui soient, et les longs poils qui la recouvrent ont été utilisés, pendant longtemps, pour fabriquer des chapeaux haut de forme ou chapeaux de castor. Symbole de paix et d'industrie, le Castor figure à la place d'honneur dans les armoiries de la province de Québec.

Claude MELANCON.
(Extrait de Nos Animaux chez eux.)

Le petit soldat qui ne savait pas l'allemand

Toutes les fois qu'un nouveau soldat, admis au nombre de ses gardes, paraissait devant lui, Frédéric II avait coutume de poser trois questions: 'Quel âge avez-vous? Depuis combien de temps êtes-vous à mon service? Recevez-vous exactement paye et habillement?"

Or, il advint qu'un jeune Français, que sa taille, sa figure avaient fait adopter, mais qui ignorait l'allemand, fut prévenu, par son capitaine, d'avoir à apprendre par coeur la réponse aux trois questions.

Le jour de la revue arrive, le roi remarque le nouveau venu, s'en approche et se met à l'interroger. Par hasard, il commence, cette fois, par la deuxième question:

— Depuis combien de temps êtes-vous à mon service?

— Vingt et un ans, sire, répond le Français, sans sourciller.

— Comment, vingt et un ans? Et quel âge avec-vous donc?

— Sire, un an sous le bon plaisir de Votre Majesté.

Stupéfait, le roi s'écrie alors:

— Vous ou moi avons perdu l'esprit.

Et le Français de répliquer imperturbablement:

— L'un et l'autre, sire, très exactement.

— Voilà la première fois que je suis traité de fou à la tête de l'armée, grommela Frédéric II.

Le jeune Français, ayant épuisé tout son savoir allemand, on dut tout avouer au roi.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Couvent de Saint-Joseph,
Mariapolis, 4 mars 1935.

Chère Mère-Grand,

Je me fais un grand plaisir aujourd'hui de vous remercier pour le joli cadeau que vous m'avez envoyé comme premier prix d'Histoire du Canada.

Je vous assure que je l'apprécie beaucoup. Déjà, j'ai commencé à le lire et je le trouve très intéressant.

Papa et maman se réjouissent de mon succès. Notre bonne maîtresse vous trouve bien fine d'avoir ainsi tenu compte de l'ordre et de la propreté; elle aussi nous répète souvent: "Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait." Les petites compagnes, elles, n'en finissent plus. "Chanceuse! Le beau livre! J'aurais donc voulu être première!" Tout autant de choses qui m'engagent à redoubler d'application afin d'être encore l'heureuse gagnante.

En classe, tous travaillent fort de ce temps-ci. Ma soeur nous parle souvent du concours français et ça nous aiguillonne. Vous devriez voir ça: dès huit heures et demie chacun est sa place et le nez dans son livre. Si le succès répond à nos efforts, les notes seront excellentes cette année pour sûr.

A la maison, c'est toujours le même petit train de vie: notre étude et le jeu. Notre gros Marcel a déjà atteint ses cinq mois, il commence à se tenir sur ses petites jambes et à nous faire de belles caresses. Pour nous, c'est le plus charmant des bébés.

Bon! mes livres m'attendent. Encore un gros merci, chère Mère-Grand, pour le beau prix et toutes les gâteries que vous prodiguez à vos chers petits-enfants.

Votre aimante petite-fille qui vous embrasse de tout coeur.

Rita FORTIER.

La Salle, Man.
Le 25 février 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois, de l'école St-Hyacinthe. J'ait huit ans et je suis dans le grade III. J'ai une grande soeur pensionnaire à Ste-Agathe avec ma soeur religieuse qui s'appelle Soeur M.-Gérard de Sainte-Croix. Elle m'a donné un beau cadeau à Noël.

J'ai été bien contente de lire la composition de ma petite cousine, Hilda Trudeau. Son histoire était bien intéressante. Chère Mère-Grand, je vous aime beaucoup, beaucoup.

Il fait bien froid pour venir à l'école, mais quand on n'est pas malade, ça ne coûte pas trop.

Je vous embrasse bien fort.

Bibiane LAGACE.

Saint-Pierre, Man.
Le 26 février 1935

Chère Mère-Grand,

C'est avec grand plaisir que je viens vous demander une petite place parmi vos amis du "Coin". J'espère que vous m'accepterez comme votre petite-fille. Je vous en serais très reconnaissante.

J'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Mon parrain sera ordonné prêtre le printemps prochain, ce sera une grande fête. Je voudrais bien que vous soyez parmi nous pour cette occasion. Vous serez la bienvenue.

Votre petite-fille,
Rose-Andrée RUEST,
Grade III.

Ecole de Letellier, Man.
Le 13 mars 1935

Chère Mère-Grand,

Nous venons de finir un examen d'arithmétique. Je crois que mon calcul est tout juste, je l'espère! J'aime le calcul, chère Mère-Grand, mais j'aime encore mieux la leçon de catéchisme.

Aujourd'hui il fait très beau, le soleil brille et la neige fond. Je suis contente de voir partir le bonhomme hiver avec son froid et j'ai bien hâte au printemps et à l'été. Vous allez croire que je ne suis pas Canadienne, chère Mère-Grand, puisque je n'aime pas l'hiver. Oui, je suis Canadienne, mais je souffre beaucoup de rhumatisme. Je trouve que je suis bien jeune pour avoir un si gros mal. Je vous assure que je sais quand le temps va changer... Mes petites compagnes m'appellent le baromètre. Je vous souhaite de ne jamais avoir de rhumatisme, chère Mère-Grand.

Un gros bec de votre petite-fille qui vous aime.

Jacqueline GALLANT.

Letellier, Man.
Le 13 mars 1935.

Bonjour, chère Mère-Grand! C'est votre petite-fille, Jeanne Jubinville, qui vous dit bonjour. Vous ne la connaissez pas, c'est la première fois qu'elle vous écrit.

J'ai 11 ans et je suis dans le grade 5. J'aime bien l'école mais je hais le calcul. Oh! que je le hais donc! Je n'y comprends rien, rien, rien, chère Mère-Grand, et lorsque notre bonne maîtresse nous dit: "Prenez votre livre de calcul", il me semble que la joie s'en va pour toujours de ma vie. Mais je ne dis pas un mot, car je veux faire pénitence pour mes péchés. Ma maîtresse me dit de prendre patience, qu'un jour la serrure du tiroir de calcul sautera et je n'aurai plus de misère...

Ma chère Mère-Grand, il y a quelque chose que j'aime bien en classe. C'est le jeudi; ce jour-là nous faisons la Journée Missionnaire. Aux heures de silence, j'en fais un gros sacrifice pour tenir ma langue! Je m'oublie souvent, mais pendant le carême j'ai pris la résolution de ne plus bavarder du tout; quand la langue me pique j'endure jusqu'à la récréation et savez-vous, chère Mère-Grand, lorsque la récréation arrive, je ne me rappelle plus du tout de ce que je brûlais de dire en classe! Je crois que le bon Saint Pierre doit être bien occupé à écrire dans son gros livre ces jours-ci.

Votre petite-fille qui vous envoie des baisers par pleins paniers.

Jeanne JUBINVILLE.

Un accident

Un jour maman s'en allait en ville. Le chemin était glissant. Elle était en automobile avec mon petit frère et quelques autres personnes. Tout à coup, l'automobile glisse dans un fossé en faisant deux tours sur elle-même. Tous les voyageurs sortirent de l'automobile malgré eux. Heureusement personne ne se fit faire mal. Tous ont eu une grande peur et l'automobile fut ramenée en ville par une autre machine.

Marcien LABOSSIERE,
Saint-Léon, Grade III.

Somerset, Man.
Le 14 mars 1935

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu un grand concours en français vendredi passé. Le maître a choisi deux chefs: Jeanne Champagne du grade VIII et Joseph Wery du grande VII. Le chef du grade VII questionnait les élèves du grade VIII, et le chef du grade VIII questionnait ceux du grade VII. Le concours était sur les verbes. Les gagnants ont été Jeanne Champagne, Joseph Wery, Emile Leduc et moi. Nous avons eu chacun un prix.

Retraite, dimanche, lundi et mardi, prêchée par un Rédemptoriste, le Père Parent, de Ste-Anne-des-Chênes.

Pendant le carême, je vais à la messe tous les matins. Je penserai à vous dans mes prières.

Votre petite-fille,
Agnès PAYETTE,
Grade VIII.

La Broquerie, Man.
Le 8 mars 1935

Bien chère Mère-Grand,

Je suis content parce que c'est le mois de mars et la fête de saint Joseph. Je l'aime bien ce grand saint, maman m'a consacré à lui quand j'étais petit.

J'ai deux poules à soigner matin et soir; je leur donne du blé et de l'eau et elles pondent tous les jours.

Votre petit garçon qui vous aime.
Maurice ROCAN.

La Broquerie, Man.
Le 8 mars 1935.

Chère Mère-Grand,

Il fait une grosse tempête. Ce soir, il y a beaucoup de neige. Ca ne sera pas drôle d'aller à l'école demain... Nous sommes à un mille et demi de l'école. Si j'étais seul, j'irais avec mon chien, mais j'ai deux petites soeurs et un petit frère; on ne peut pas monter tous les quatre. Alors pour ne pas leur faire de peine, je marche avec les autres. Je m'efforce d'être bon et d'écouter mes parents. Je voudrais faire beaucoup plus. Si j'étais près de l'église, j'irais à la messe tous les matins et cela m'aiderait à me corriger de mes défauts.

Votre petit garçon,
Louis GRANGER.

Saint-Malo, Man.
Le 9 mars 1935

Bien chère Mère--Grand,

Je suis dans le grade V; j'aime beaucoup ma maîtresse, c'est Soeur Marie-Elzéar.

Je travaille aussi fort que je peux pour passer mes examens français et être dans le grade VI l'an prochain.

Ma fête est le 6 avril. L'autre jour, j'ai été chez grand'mère et elle voulait me garder à diner. Je lui ai dit: "Je viendrai le jour de ma fête". "C'est bien, m'a-t-elle répondu, nous ferons des gâteaux et de la tire."

J'ai été à Saint-Boniface et à Winnipeg et je croyais vous avoir vue sur la rue, mais je pense que je me suis trompée.

Je vais vous dire bonsoir parce que je commence à m'endormir.

Votre petite-fille,
Cécile MAYNARD.

CARNET DU "COIN"

Ma petite amie, Florence Rocan, de La Broquerie, est heureuse de vous faire part de la naissance d'un joli petit frère baptisé sous les noms de Jean-Louis-Alexandre-Joseph.

"La pratique de la cordialité empêche le coeur de notre prochain de se geler à notre approche."

Saint VINCENT DE PAUL

Courrier de Mère-Grand

Manon.—Invitez ce jeune homme et laissez-lui entendre que sa compagnie vous est agréable. Je ne connais pas d'autres moyens de lui faire savoir qu'il vous plait.

<> <> <>

Reconnaissante. — Quoi vous répondre? Rappelez-vous votre petit catéchisme: "L'ivrognerie est un vice qui rend l'homme semblable à la bête." Après toutes les objurgations de votre mère—qui ne veut que votre bonheur — je ne comprends pas que vous hésitiez encore à rompre ce mariage indésirable. Avez-vous songé sérieusement à ce que sera votre vie aux côtés d'un mari qui rentrera le soir en titubant, vous parlera d'une langue pâteuse, vous tiendra des discours dépourvus de sens; un mari qu n'aura plus son intelligence d'homme quoi! un pauvre animal malade qui deviendra furieux à la moindre contradiction, criera, menacera, frappera peut-être... Croyez-moi il vaut mieux rester fille que de se marier dans de pareilles conditions. Renoncez à cette folie, chassez cet amour indigne de votre coeur et comme vous êtes charmante, vous ne tarderez pas à faire de nouvelles conquêtes plus brillantes et moins périlleuses.

<> <> <>

Casse-cou. — Voici des pensées qui feront l'édification de vos copains et orneront de façon très décorative la première page de votre carnet. "Le coeur de la plupart des femmes ressemble à une gargoulette au soleil. L'amour y est toujours frais, grâce à l'évaporation." (Leconte de Lisle)—"La vieille fille est une personne qui a manqué son train, mais qui se console en voyant les déraillements." — "On ne sait jamais au juste chez les femmes où cesse l'ange et où le diable commence." (H. Heine) — "Un homme est inséparable de sa vanité naturelle et de sa stupidité, comme un chien est inséparable de ses puces." (H. L. Mencken)

<> <> <>

L. L.—1. Oui, donnez au cou les mêmes soins de toilette que vous donnez au visage, car c'est par le cou que se décèle le plus facilement l'âge d'une femme. Chez les maigres, le cou se ride et se fane; chez les grasses, survient l'empâtement et le double menton. Ces indices d'âge peuvent être prévenus si l'on a recours au massage, aux applications d'eau froide et aux tapotements avec la main. 2. Si vous n'avez pas les dents très blanches et si votre bouche est large, il vaut mieux ne souligner celle-ci que légèrement et employer un rouge qui ne soit pas trop vif.

<> <> <>

Que faire? — Pour remercier cette jeune fille des livres qu'elle vous a prêtés pendant votre convalescence, envoyez-lui des fleurs ou une jolie bonbonnière avec votre carte et vos remerciements.

<> <> <>

Un abonné.—Les anciens billets de banque seront retirés graduellement de la circulation, mais ils seront bons aussi longtemps qu'ils circuleront.

UN OUVRAGE DELICAT

J'ai pris ma première leçon d'observation un jour de fin de vacances. Par une belle après-midi, pour me délasser, je marchais dans la cour et le jardin; je prenais plaisir à regarder les mille et un insectes tous occupés les uns plus que les autres à leur besogne instinctive. Fatiguée d'une longue heure de marche, j'allai m'asseoir dans l'herbe ombragée par une haute pile de planches. Soudain mon attention fut attirée par une petite araignée. Je m'approchai doucement pour la mieux observer. Elle cherchait un endroit favorable pour établir la toile qui devait lui procurer sa subsistance du lendemain. Elle fit quelques tours et commença, en allant de haut en bas, par attacher un fil aux extrémités de deux planches. A ce fil, qui semblait être le diamètre de son piège, elle en rattacha plusieurs autres qui dessinèrent autant de rayons. Puis en tissa de nombreux en sens opposé. (Je n'ai pas touché cette toile que je respectais, mais j'ai déjà constaté que ces fils sont très résistants, proportionnellement à leur grosseur, et qu'ils sont formés d'une substance gommeuse.)

Après un travail qui dura près de quatre heures, elle avait formé une toile, qui tenait de la circonférence et du polygone (à de nombreux côtés) en fils si fins et si bien tissés que les doigts les plus agiles ne pourraient jamais faire un filet plus joli. Elle marcha doucement sur ces fils et alla se poser au centre de son chef-d'oeuvre, où elle semblait prendre un repos bien mérité. J'allai moi-même me reposer anxieuse de voir si quelque changement s'opérerait pendant la nuit. Le lendemain, de bonne heure, je me rendis au même endroit. Ce travail, si délicat, était devenu sous l'effet de la rosée, beau à ravir, ces fils si menus semblaient être d'argent et entrelacés par une main de fée. L'araignée, enveloppée d'une petite mousse était encore à son poste et nombre d'insectes s'étaient pris dans cette toile comme dans un piège. J'aurais bien voulu voir ce que deviendrait mon araignée, mais un matin, à mon grand désespoir, la toile était brisée et l'araignée disparue.

En examinant les débris, je me disais que si Dieu dans sa bonté n'a pu laisser un seul être, même inférieur, sans moyen de subsistance, combien ne doit-il pas veiller sur l'homme, sa créature privilégiée! J'avais vu... mais ne pouvant pousser plus loin mes observations, je cherchai quelques notes sur les araignées. Je trouvai qu'elles sont de la classe des invertébrés, du genre arachides, sont des annelés; elles ont huit yeux, huit pattes, c'est pourquoi on dit qu'elles sont myriapodes.

On dit l'araignée très vive et, j'ajouterai, d'après mes observations, très habile.

Si nous la détestons quand elle vient parader devant la visite au salon, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer son habileté et de glorifier l'auteur de tant de merveilles.

Anita DUBE,
(7e grade).

NOTE—Qui me fera part d'observations de même genre? N'est-ce pas que cette petite Anita mérite des félicitations pour sa patiente et intelligente étude?—M.G.

AMUSONS-NOUS

Le plus savant

Odette. — Papa, mon cousin a peindu son auto!

Jean, son frère.—Peindu! Ce que tu es bête, on dit peinturé!

L'instituteur se trompe

L'instituteur explique la conjugaison des verbes, puis il demande à Bob:

Est-il correct de dire: "Mon petit frère sont allé se promener?"

— Non monsieur.

— Pourquoi cela?

— Parce que mon petit frère est venu à l'école avec moi.

Leçon de chose

La maîtresse: Quel est le principal usage de la peau de vache?

Lili, 6 ans: De recouvrir la vache, madame.

Dans le lit

En vacances, chez tante Jeanne, un seul lit est disponible pour Pierre et Marc. On les y couche, l'un à la tête, l'autre au pied.

— On est comme les messieurs des jeux de cartes, conclut Marc en s'enfonçant sous ses couvertures.

A la maison

Gérard éternue et tousse. Son père lui dit: "Tu es enrhumé, tu ne monteras pas à cheval aujourd'hui."

Gérard, d'un air malicieux.—Vous avez peur que je passe mon rhume au cheval, papa?

La chambre à coucher du soleil

Thérèse se promène avec sa maman. Le soleil se couche, les nuages sont illuminés, et Thérèse en demande la cause:

— C'est le soleil qui se couche, répond sa maman.

— Ah! Il a allumé dans sa chambre, alors?

La mère.—Mon chéri, montre-moi le garçon qui t'a frappé à la figure.

L'enfant, 7 ans.—C'est celui qui a un oeil noir et deux dents de cassées... là-bas.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ELISABETH

L'arrondissement scolaire Lévis donnera une grande partie de cartes à Sainte-Elisabeth, le dimanche 7 avril au profit de l'église. Nous faisons un appel aux paroisses environnantes de venir nous encourager et nous ferons notre possible pour leur faire passer une agréable soirée.

Un programme choisi a été préparé; il contient de la romance, du comique, du chant, de la musique, etc. Enfin rien n'y manque.

Alors donnons-nous tous le mot d'aller à Sainte-Elisabeth le dimanche 7 avril.

Nos malades

M. Gaspard Bérard est parti pour Rochester, Minn., où il va subir des traitements.

M. Stanislas Alarie est actuellement à Hudson, Wisconsin, où il subit des traitements pour le cancer.

M. Irénée Bérard (Bébé) est revenu dans sa famille après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital. Quoiqu'il ne soit pas encore remis, il est en bonne voie de rétablissement.

M. Charles St-Godard est aussi à l'hôpital de Saint-Boniface.

A tous nos malades nous souhaitons un rétablissement complet et un prompt retour.

En voyage

M. Henry Fontaine est en voyage à Montréal et aux Etats-Unis, où il visite sa soeur, Mme Beaudette.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Terrible accident

On connait l'affreux accident survenu à Saint-Jean-Baptiste, mercredi soir dernier, au passage à niveau au sud du village. Un auto contenant quatre voyageurs fut frappé par une locomotive et deux personnes furent tuées instantanément, une autre mourut à l'hôpital de Saint-Boniface deux jours après, et la quatrième est gravement blessée. Andrew Robertson, 52 ans, James Gardener, 6 ans, et sa soeur Muriel, 10 ans, ont été victimes de ces trop fameuses traverses à niveau comme nous en avons deux à Saint-Jean-Baptiste, de chaque côté du village, s'il-vous-plait. Le détour aigu de notre grande route à l'entrée sud ou nord du village est en soit bien dangereux, mais il est aggravé par la traverse du chemin de fer. Plusieurs accidents dans le passé ont coûté la vie à des personnes. Les automobilistes devraient être très prudents et très scrupuleux à observer la loi de l'arrêt qui protège leur vie. En tout cas, un passage souterrain à ces endroits si dangereux coûterait beaucoup d'argent, mais moins de vies humaines.

Fête de Saint Joseph

Elle fut célébrée comme par le passé avec beaucoup de solennité. Plus de cinq cents communions furent distribuées ce jour-là et l'église fut remplie comme aux plus grandes fêtes, pour la messe de neuf heures.

Le soir, il y eut une grande partie de cartes organisée par les dames de Sainte-Anne et qui rapporta la jolie somme de $80.00. Cette somme sera utilisée pour l'achat d'un drap mortuaire. La partie récréative fut donnée par les élèves de l'école Youville. Ces élèves surent nous intéresser, nous amuser et rendre la soirée des plus agréables. Nos félicitations à ces élèves et à leur institutrice, Mlle Denise Clément.

Exercices du Carême

Ils ont lieu les mercredis et vendredis soir à 8 h. Ces pieux exercices consistent en un cantique, instruction et bénédiction du Saint-Sacrement ou le Chemin de la Croix. Ils sont suivis avec piété par un très grand nombre de paroissiens.

Elle gagne dix dollars

"Oui, elle donne dix sous et on lui remet dix dollars. Le nom de cette personne chanceuse sera connu dans quinze jours. Il s'agit du tirage au profit de l'ornementation de notre église et surtout pour la toilette de la balustrade.

De retour

M. le Curé est revenu de l'hôpital bien remis de sa mauvaise grippe. Nous lui souhaitons une santé forte et constante pour mener à bonne fin l'oeuvre qu'il a inaugurée comme curé de Saint-Jean-Baptiste, le 3 mars dernier.

AUBIGNY

Gouret

Les Silver Plains "Hawks", vainqueurs dans leur ligue pour la saison, ont gagné la "Rex Tailor Cup", en battant les "Rosenorf" et les "Union Point" dans quatre parties de suite.

Cette coupe donnée cette année même par le Rex Café, de Morris, était détenue à Rosenorf.

Nos jeunes joueurs méritent certainement nos meilleurs voeux de félicitations et d'encouragement pour leur première année.

Voici les noms de ces amateurs: Gardien des buts: L.-J. Robert; défense: André Pelland, F. Chartier, H. Ouimet, E. Mousseau; avant: Paul Pelland, Pierre Pelland, M. Stevenson, Albert Pelland, J.-H. Ritchot, S. Robert.

Bravo à nos jeunes copains et gare à l'an prochain!

SAINT-CLAUDE

M. et Mme Joseph Bazin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille née le 13, et baptisée le 15 mars, sous les noms de Renée-Marie-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Normand Lafrenière, oncle et tante de l'enfant.

MAISON SAINT-JOSEPH

La fête de Saint Joseph

Nous avons célébré notre fête patronale avec tout l'éclat possible. Elle avait d'ailleurs été préparée par une neuvaine solennelle et, chez nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, par une retraite de dix jours préparatoire aux voeux de religion. Nous avons recommandé à Dieu, par Saint Joseph, les intentions si nombreuses et importantes que de toutes les parties du pays l'on nous a confiées.

Voici le programme de cette belle journée:

6 h.—Grand'messe solennelle chantée dans la chapelle des religieux aux intentions de nos bienfaiteurs.

8 h. 30—Dans la chapelle des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, cérémonie de profession religieuse, présidée par le R. P. Albert Denis, C.S.V., directeur, délégué à cet effet par Son Exc. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur. Quatre postulantes ont revêtu le Saint-Habit; une novice a prononcé ses premiers voeux; deux professes ont prononcé leurs voeux perpétuels. Le R. P. Pierre Carrière, C.S.V., a prononcé l'allocution de circonstance. Le R. P. Directeur a offert la Sainte Messe.

2 h.—Vêpres solennelles de Saint-Joseph (IIe Vêpres) dans la chapelle des religieux. Officiant: R. P. Directeur.

Mois de Saint Joseph.

Salut du Très Saint-Sacrement.

Nos enfants prirent congé toute la journée et surent en profiter.

Lettre du T. R. P. Roberge, C.S.V., Supérieur général

A l'occasion de la Saint-Joseph, notre T. R. Père Général nous écrit la lettre suivante:

Cie Générale Transatlantique
French Line
A bord "l'Ile de France"
Le 17 mars 1935.

Très bien chers confrères,

Avant de descendre du bateau, je tiens à vous adresser un mot, à vous en particulier—vous êtes si loin!—à l'occasion de la fête du bon saint Joseph que vous vous plaisez à honorer et à faire honorer par tous ceux que vous dirigez.

18 mars.

"Tout nous fait espérer que nous arriverons à New-York demain après-midi.

En somme, sans être mauvaise, la traversée aura été maussade: pluie, brouillard, fort roulis malgré les dimensions de notre paquebot—près de 900 pieds!

Peu de passagers, à peine 200, alors que l'Ile-de-France peut en transporter 1800, à part les personnes de service — équipage—au nombre de 850 pendant la saison d'été; durant ce voyage il n'y a que 973!

Je suis le seul prêtre à bord; j'ai eu la consolation de dire la messe tous les jours.

Je vous bénis tous bien paternellement en N.-S. et saint Joseph.

Votre affectueusement dévoué,

(signé) F. M. ROBERGE, C.S.V.,
Supérieur Général.

N.B. — Nous avons le ferme espoir que notre T. R. Père Supérieur Général viendra nous visiter à Otterburne. Ses dernières visites datent de 1929 et de 1932. Le T. R. P. Roberge est Canadien. Il dirige l'Institut des Clercs de Saint-Viateur depuis 1929. La maison générale est à Jette-Saint-Pierre, près Bruxelles, en Belgique.

Décès du Fr. Wilfrid Denis, C.S.V.

Ce confrère est décédé à Joliette, Qué., le 15 mars, dans la 61e année de son âge et la 46e de sa vie religieuse. Les funérailles ont eu lieu à notre noviciat de Joliette, le lundi 18 mars. Le Frère Denis est venu passer quelques semaines avec nous en septembre dernier. Ce fut pour lui une grande consolation et une joie profonde de rencontrer au Manitoba quelques-uns de ces anciens élèves qui surent lui prouver combien ils demeuraient reconnaissants pour tous les bienfaits reçus. Le Fr. Denis a toujours occupé des postes responsables; le dernier n'était pas le moindre: procureur de notre Institution des Sourds-Muets, à Montréal.

L'Hôpital de Saint-Boniface

Ne pouvant publier le texte complet de la substantielle conférence donnée au Cercle Ouvrier par M. Ernest Gagnon, gérant d'affaires de cette institution, nous en donnons de copieux extraits:

Les hôpitaux et les responsabilités qu'ils comportent, pour les administrateurs et les corps publics, sont de plus en plus discutés. En raison du dérangement économique, les problèmes qui en découlent deviennent de plus en plus complexes et multiples. Chose assez étrange, on entend à l'égard des hôpitaux beaucoup de critiques et rarement d'éloges. Ce fait peut s'expliquer par la raison que avant de parler pour critiquer et juger, on ne se donne pas la peine de se renseigner sur l'oeuvre que les hôpitaux remplissent dans la société.

On ne saurait parler de l'hôpital de Saint-Boniface sans rappeler le souvenir de la Vénérable Mère d'Youville qui fonda la congrégation des Soeurs Grises en 1775. Les quelque 1500 soeurs et les 65 institutions de cette congrégation tant au Canada qu'aux Etats-Unis et les oeuvres qu'elles y accomplissent sont les plus dignes monuments pour perpétuer à jamais sa mémoire. Les Soeurs Grises arrivèrent à la Rivière-Rouge en 1844 et dès leur arrivée se constituèrent gardes-malades, mais ce n'est cependant qu'en 1871 qu'elles purent surmonter les difficultés et trouver le moyen d'ériger à Saint-Boniface le premier hôpital de l'Ouest. La première partie de l'édifice actuel fut érigé en 1877, puis agrandie successivement en 1893, 1896, 1905, 1914. En 1913 on construisait une nouvelle bâtisse pour contenir l'usine des générateurs de vapeur et d'électricité et en 1924 fut construite la bâtisse actuelle de l'école des gardes-malades, pouvant donner l'instruction et le logement moderne à 175 gardes-malades. En 1925, l'hôpital fut affilié à l'Université du Manitoba comme hôpital enseignant dont les professeurs devenaient membres de la Faculté de Médecine.

Parmi les quelque 900 hôpitaux du Canada d'une capacité variant de 6 à 1,050 lits et les 35 hôpitaux du Manitoba d'une capacité de 10 à 650 lits, l'hôpital de Saint-Boniface est classé A1, ce qui est le plus haut degré accordé. C'est donc dire qu'il est l'un des plus modernes sous tous les rapports. Son service comprend 10 salles d'opération et service de radiographie, radium et thérapie, anesthésie, laboratoire de recherches, musée pathologique, autopsie et morgue, électrocardiographie et métabolisme, le tout muni d'appareils et outillages des plus modernes et très dispendieux. L'hôpital est appuyé par quelque 150 médecins et chirurgiens dont la moitié y pratiquent à peu près régulièrement. Sur ce nombre, six sont Canadiens français. Il y a, de plus, 19 internes.

L'administration de l'hôpital est composée d'un conseil d'administration, d'un comité exécutif, d'un représentant à l'Université, d'une représentation de corps de médecins non enseignants et enfin de sept sous-comités. Malgré le côté humain et les éléments divers qui entrent en jeu, tout marche harmonieusement dans ces rouages si compliqués. Le secret de cette réussite réside dans une âme dirigeante renforcée par une main maîtresse qui sait, comme d'ailleurs toutes celles qui l'ont précédée, faire respecter une discipline éclairée et vraiment admirable.

Les statistiques montrent qu'en 1934, le nombre de malades admis et soignés a été de 10,390. La mortalité a été de 261, le taux le plus bas des hôpitaux. Les différentes races figurent comme suit: Anglo-Saxons, 3,970, soit 38.2%; Europe Centrale, 3,152, soit 30.3%; Canadiens français, 2,455, soit 23.6%; Scandinaves, 391, soit 3.7%; Juifs, 318, soit 3.06%; Indiens, 68, soit 0.6%; divers, 22, soit 0.2%; Asiatiques, 14, 0.1%.

Beaucoup de malades de Winnipeg viennent à l'hôpital de Saint-Boniface, ce qui est la meilleure preuve de bonne volonté médicale qui existe entre les deux villes.

La question financière devient, avec la crise, de plus en plus difficile. Le budget total annuel est de près de $300,000. Qu'il suffise de dire que le personnel est de 394 personnes et que la moyenne des malades par jour étant de 314, il y a plus d'un employé pour chaque patient. Parmi le personnel permanent, l'on voit: 47 religieuses, la plupart gardes-malades graduées; 23 gardes-malades laïques graduées; 153 élèves gardes-malades dont 60 sont de religion catholique et la moitié parlant français. Au point de vue financier, il est juste de faire remarquer que l'hôpital de Saint-Boniface doit se suffire à lui-même, malgré la coupe de 15% sur l'aide statuaire. De plus, il n'a pas l'avantage de profiter de subsides extraordinaires de la part des corps publics pour l'aider à balancer son budget.

Sans vouloir s'attarder sur un point délicat, l'hôpital fait beaucoup de charités inconnues du grand public; beaucoup de comptes, malgré les promesses, restent impayés; des patients reçoivent l'hospitalité bien que l'on sache leur insolvabilité. Dans un nombre assez considérable de cas où la résidence légale des patients indigents ne peut être établie, l'hôpital ne reçoit aucun dédommagement pour leur hospitalisation.

Un service de l'hôpital qui est vraiment une source de consolations est le service accompli par l'aumônier. Il a presque toute une grande paroisse à diriger, et souvent des paroissiens qui avaient oublié leurs devoirs, que la maladie et l'atmosphère rappellent au sens religieux.

M. Gagnon termine sa conférence par une indiscrétion, rappelant que dans les causes difficiles et paraissant désespérés, c'est au bon Saint Joseph que les Révérendes Soeurs s'adressent et il doit confesser qu'il aide beaucoup ceux qui ont la tâche de faire face aux échéances.

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA CONNAISSANCE ET L'AMOUR DE JESUS CRUCIFIE

Pour aider l'homme à se sanctifier, pour l'aider à sanctifier les âmes, la connaissance et l'amour de Jésus crucifié sont si utiles que le Sauveur a institué un Sacrement et un Sacrifice comme un mémorial perpétuel de sa Passion; que l'Eglise, par sa liturgie, maintient constamment notre regard sur le crucifix; que Jésus, l'Ami des hommes, nous montre son Coeur surmonté d'une croix, signifiant ainsi, nous dit sainte Marguerite-Marie, qu'il a souffert, dès son incarnation, les amertumes qui devaient remplir sa vie et sa mort. Connaître Jésus, et Jésus crucifié, voilà la théologie, voilà l'ascèse, voilà la prédication de saint Paul. Il nous faut connaître pour aimer, aimer ce Coeur divin qui a souffert pour nous qui l'outrageons si souvent. En avril, nous demandons pour tous les hommes la connaissance et l'amour de leur Sauveur crucifié.

Intention missionnaire

LES MISSIONNAIRES DES ILES DU PACIFIQUE

Ces îles de considérable étendue, que les géographes nomment Polynésie, Mélanésie, Micronésie, comptent 240,000 catholiques — soit un peu plus d'un dixième de la population totale, composée d'indigènes et d'étrangers. Les missionnaires de l'Océanie exercent un ministère difficile à cause de la lenteur et des dangers des communications. Il reste là-bas beaucoup de païens à convertir, beaucoup de protestants à gagner.

Le Pape recommande aux fidèles de tous les pays de s'unir au triduum de messes célébrées sans interruption, à Lourdes, les 26, 27 et 28 avril, en clôture de l'Année sainte.

La police est intriguée par la fuite de l'enfant de la morte

OLDS, Alberta.—Les autorités policières ont incarcéré un garçon de 12 ans, fils de fermier, à la suite de la mort mystérieuse de sa mère. Mme McConnell, âgée de 43 ans, a été trouvée morte, près de Sundre, à 37 milles environ d'Olds.

Le jeune garçon a raconté aux gendarmes ce qu'il dit savoir de la mort de sa mère. Selon lui, il a soudain entendu deux coups de feu, alors qu'il travaillait sur la ferme de ses parents. C'est à ce moment qu'il aurait vu s'effrondrer sa mère et qu'il serait accouru à son secours mais en vain. Ce qui semble étrange, en toute cette histoire, c'est que le gamin s'enfuit à cheval jusqu'à Sundre et avertit son père de l'accident. Puis il continua sa fuite jusqu'au moment où les policiers l'appréhendèrent.

Pour l'expansion de la culture italienne au Canada

MONTREAL — M. le chevalier Giuseppe Brigidi, consul général d'Italie au Canada, vient de fonder un Institut de culture italienne. Comme l'indique son nom, le nouvel Institut a pour but principal de répandre au Canada la culture italienne. M. le consul Brigidi a accepté la présidence honoraire de l'Institut.

L'objet du nouvel Institut est de promouvoir et de faire connaître la culture italienne classique et moderne, ainsi que de stimuler l'étude de la langue italienne. Non seulement les Italiens de naissance mais tous les Canadiens, à quelque race qu'ils appartiennent, sont invités à faire partie de l'Institut.

OTTAWA—Des partisans libéraux venus d'un peu tous les coins du pays ont fêté leur leader fédéral, M. Mackenzie King, mercredi soir, au Château Laurier.

LE CHANGE

26 mars

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens: Etats-Unis—prime 27-32%.

Franc français	0.0665
Livre anglaise	4.8241
Franc suisse	0.3261
Belga belge	0.2251
Lire italienne	0.0829
Couronne suédoise	0.2488
Couronne norvégienne	0.2425
Couronne danoise	0.2155
Mark allemand	0.4050
Couronne hollandaise	0.6813

LE MARCHE

26 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.50—$4.75
Ordinaires	$2.00—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$5.25
Moyennes	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.75
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bnos et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$1.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.00
Très pesants	$6.25—$6.50
Légers et maigres	$3.50—$7.35
Truies No 1	$6.25—$6.50
Truies No 2	$5.75—$6.00
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$6.00—$6.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.21 à .21½
Crème—	
Table	.21
Spécial	.19
No 1	.17
No 2	.14
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.14
Grade A, moyens, la douz.	.12
Grade B, douz.	.11
Grade C	.10

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres $2.85

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.25
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.35
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.40 à .45

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Lundi 23
BLE						
Nord No 1	80⅞	81¼	82	82¼	83	82⅝
Nord No 2	77⅞	78⅛	79	79¼	80	79⅝
Nord No 3	73⅞	74¼	75	75¼	76	75⅝
No 4	68⅞	69⅛	69⅞	70⅛	71	70⅝
No 5	61⅞	62⅛	62⅞	63⅛	63⅜	63⅜
No 6	61⅞	62⅛	62⅞	63⅛	63⅜	63⅜
Fourrage	60⅞	61⅛	61⅞	62⅛	62⅜	62⅜
Sur voie net	80¼	80⅝	81⅛	81⅜	82⅛	82
No 1 Durum	85⅞	85⅛	87⅞	88⅛	88⅜	88⅜
No 2 Durum	80⅞	80⅛	82⅞	83⅛	83⅜	83⅜
No 3 Durum	76⅞	76⅛	78⅞	79⅛	79⅜	79⅜
Inférieur Nord 1	78⅜	78¾	79⅛	80	80⅜	80⅜
Inférieur Nord 2	75⅛	75⅛	76¼	77	77⅜	77⅜
Inférieur Nord 3	70⅞	71⅛	72	72¼	73	72⅝
Charbonneux 1	74⅞	75⅛	75⅞	76⅛	76⅜	76⅜
Charbonneux 2	71⅜	71⅝	72⅜	72⅝	73⅛	72⅞
Charbonneux 3	68⅜	68⅝	69⅜	69⅝	70⅛	69⅞
Rej. Nord 1	70⅞	71⅛	71⅞	72⅛	72⅜	72⅜
Rej. Nord 2	68⅞	69⅛	69⅞	70⅛	70¼	70⅜
Rej. Nord 3	66⅜	66⅝	67⅜	67⅝	68¼	67⅞
Printemps 1	75⅛	76⅛	76⅞	77⅝	78¼	77⅞
Printemps 2	73⅞	74⅛	74⅞	75⅝	76¼	75⅞
Printemps 3	71⅞	72⅛	72⅞	73⅝	74¼	73⅞
AVOINE						
C.W. No 2	37¼	38¼	40¼	39¾	40⅝	40
C.W. No 3	32	33	34½	34	34⅝	34¼
Fourrage No 1	30¼	31¼	32¾	32¼	32⅞	32½
Fourrage No 2	28¾	29¾	31¼	30¾	31⅜	31
Fourrage No3	25¼	26¼	28¾	28¼	28⅞	28½
Sur voie net	36⅛	37⅛	38⅝	38⅛	38¾	38⅜
ORGE						
C.W. No 3	40⅜	41¼	43¼	43⅜	44⅛	43⅝
C.W. No 4	35⅝	36⅞	39½	38¾	39¼	38⅞
C.W. No 5	34⅜	35⅝	37⅞	37⅛	38½	37⅝
C.W. No 6	33⅜	34⅝	36⅞	36½	37½	36⅝
Sur voie net	39¾	41⅛	43½	42¾	43¾	43
LIN						
C.W. No 1	132¼	132¼	135	135	136¼	136
C.W. No 2	128¼	128¼	131	131	132¼	132
C.W. No 3	113¼	113¼	118	118	119	118¾
C.W. No 4	113¼	118¼	118	118	119	118¾
Sur voie net	131¼	131¼	134	134	135¼	135
SEIGLE						
C.W. No 2	44⅞	45⅝	47¼	46⅞	48¼	47⅜
C.W. No 3	39⅞	40⅝	42¼	41⅞	42¼	42½
C.W. 2 rej.	35⅝	36¼	37⅞	37⅛	38½	38
C.W. No 4	34⅝	35¼	36⅞	36½	37⅞	37
Ergot rej. X	34⅝	35¼	36⅞	36½	37⅞	37
Sur voie net	44¼	45	46⅝	46⅛	47⅝	46⅞

OPTIONS—WINNIPEG

	Mardi 18	Mercredi 19	Jeudi 20	Vendredi 21	Samedi 22	Lundi 23
BLE						
Mai	82⅞	83⅛	83⅞	84⅛	84⅜	84⅝
Juillet	82¼	82½	83⅛	83⅝	84¼	83⅝
AVOINE						
Mai	36¼	37⅞	38¼	38¼	38⅞	38½
Juillet	35⅞	37¼	38¼	38	38⅞	38½
ORGE						
Mai	42⅛	43⅛	45⅛	45	46	45⅛
Juillet	42⅛	43¼	45⅞	45⅜	46⅛	45⅞
LIN						
Mai	134¾	134½	137	137	138	137¾
Juillet	134⅛	133⅝	137¼	136⅛	137⅛	137
SEIGLE						
Mai	46⅝	47¼	48⅞	48½	49⅞	49
Juillet	47½	48⅜	50⅛	49⅜	50⅞	50⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTÉ"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 5

(Suite)

CHAPITRE VII

Quelquefois—oh! rarement — Dominique avait le courage de se lever de bonne heure. Comme sa mère dont il tenait tant, et comme tous les nerveux, le matin, il n'existait plus; il ne savait pas se coucher et, comme conséquence, pas se lever.

Pourtant, le jeudi, il s'essayait à l'effort, et parfois venait assister à la messe du patronage.

Il en sortait toujours édifié et revigoré.

C'était une vraie messe familiale: l'abbé debout au milieu de ses deux cents gosses, leur expliquant l'acte auguste qui s'accomplissait à l'autel; il les faisait prier pour leurs parents, pour la patrie, pour ceux qui peinent dans leurs mansardes, pour les malades et particulièrement pour ceux qui étaient seuls, abandonnés, ou dans les hôpitaux laïques.

Au Memento des morts, il—leur rappelait leurs défunts; il ne voulait pas que chez ses enfants "le tombeau des morts fût le coeur des vivants". Il rappelait les bienfaiteurs du patronage, les serviteurs connus ou inconnus du pays, les âmes auxquelles plus spécialement ils devaient leur prière, et les plus délaissées.

Chaque jeudi, quelques grands faisaient la Communion par piété, par volonté d'édification aussi, pour apprendre aux jeunes à communier sans être en masse, en troupeau, et à mépriser tout respect humain.

Or, un jeudi, à la messe, l'abbé, tout préoccupé, recommanda d'une façon particulièrement émouvante l'âme en danger d'un de leurs camarades. Dominique s'informa et apprit qu'il s'agissait d'un brave garçon qui portait un nom légal et un prénom de baptême, mais qui, au patronage, était communément appelé par tous "Copinaud".

Grand, blond fadasse et frisé, ce Copinaud avait déjà trouvé un écueil dans des succès de biceps et de gymnastique.

Une fois déjà, il avait confié à l'abbé "qu'il perdait la foi".

L'abbé Firmin connaissait la phrase, et sans s'attarder à lui demander quel argument nouveau il avait trouvé contre la religion, il le regarda bien dans les yeux et lui posa une question inattendue:

— Est-elle brune ou blonde...?

Il connaissait son Copinaud qui était un grand mou, pas méchant, mais sentimental, un de ces jeunes gens que redoutent les directeurs d'oeuvres, et qui sont perdus d'avance, s'ils ne sont pas fortement et perpétuellement encadrés.

Copinaud avoua qu'elle était "brune", ce qui n'apprit rien à l'abbé, très averti par ailleurs.

Il était donc déjà un rescapé, et depuis peu, quand la seconde aventure lui arriva, mais cette fois plus grave parce que plus banale et presque crapuleuse. Quand on est dans les oeuvres, il faut s'attendre à tout, à l'extrême bien et, hélas! aussi parfois à la faute canaille.

La fête foraine battait son plein sur les boulevards extérieurs; c'était toujours une mauvaise époque pour l'abbé. Comment lutter contre le vertige qui prend un quartier populaire quand se dressent sur ses boulevards les attractions les plus échevelées et les plus tonitruantes: antiques chevaux de bois, et plus récents cochons ou maquereaux dorés, rutilants, mugissants, actionnés par la vapeur ou l'électricité, tirs, jeux de hasard, magiciennes, dompteurs et dompteuses, lutteurs, écuyères de cirque, balançoires vertigineuses, spécialités de mal de mer, aéronefs, ballons, avions, loteries, puces savantes, bicyclettes, montagnes russes, etc.

Dès le premier jour, tous les gosses du quartier arrivaient, et, chaque soir, ils étaient là, vers 4 h. 30, au sortir des écoles; puis, à 8 h. 30 avec leurs familles, père, mère, frères, soeurs descendaient la butte et passaient d'attraction en attraction, trouvant toujours dix sous, et pour voir quoi!...

Or, dès la première semaine, Copinaud disparut.

Et il disparut non seulement du patronage, mais même de sa famille, laquelle s'émut beaucoup moins que l'abbé Firmin:

"Le gas avait quinze ans... C'était pas une jeune fille, ce garçon-là!... Il devait savoir ce qu'il avait à faire. En tout cas, quand il rentrerait, il y avait une belle trique de cuir qui l'attendait là, derrière la porte."

Telle fut, en substance, la réponse du père, lequel exerçait l'état de cordonnier.

Copinaud n'était d'ailleurs pas son fils. Le cordonnier, ému, un jour, de pitié, avait pris "tout le stock", comme il disait, "la mère, la grand'mère et les trois enfants, fils du même père, cordonnier lui aussi, parti on ne sait où, un soir de scène, parce que, n'aimant pas les "sacs d'os", il préférait sa belle-mère à sa femme et, très simplement, entendait bien le lui faire admettre avec le troisième enfant qui était à la fois sa soeur et sa fille."

Dominique écoutait tout cela et, pour la première fois, entrevoyait ce que deviennent les familles quand le lien religieux n'existe plus... un amalgame sans nom où domine et règne par la terreur la passion du plus fort.

L'abbé, jusque-là n'avait rien dit à Dominique de la situation de Copinaud.

A quoi bon...?

Il en cachait bien d'autres! Mais, aujourd'hui, il crut devoir lui parler, et ce fut pour atténuer la responsabilité du pauvre disparu.

Que peut-on, en effet, beaucoup reprocher à un enfant, quand il vit chaque jour avec de tels exemples sous les yeux?

Copinaud n'était pas un mauvais garçon; c'était surtout un rêveur et un faible; il avait même failli se noyer un jour pour sauver un chat tombé dans le canal, et tous ses camarades l'aimaient.

Aussitôt, Dominique résolut d'aller à son secours. Sans en parler à l'abbé, il fit une enquête très serrée auprès de ses amis qui d'abord ne "savaient rien".

A la fin, l'un d'eux, flatté de servir M. Dominique, "mangea le morceau" et Dominique pressentit que le grabuge était encore plus grave qu'on ne le supposait.

Copinaud avait dû voler, non pas pour avoir l'argent nécessaire pour visiter toutes les attractions, mais parce qu'il avait un coup de coeur pour "Valentine", une petite écuyère de douze ans qui, sans que l'abbé parût s'en douter, était, en une semaine, devenue la coqueluche d'une section du patronage.

Ce pauvre Copinaud, d'un physique plutôt malheureux, et le sachant, avait fait des cadeaux de compensation pour qu'on fît tout de même un peu attention à lui.

Ce qui arriva...

Alors, pris d'un beau feu, et ayant vu exactement le même film au cinéma, il était probablement engagé dans le cirque comme garçon d'écurie afin de contempler à loisir l'objet de sa flamme, d'apprendre à monter à cheval lui aussi et, qui sait...? de pouvoir un jour, sans faire éclater de rire, revendiquer la main de Valentine.

Muni de tous ces renseignements, Dominique explora l'immense fête qui déroulait ses festons et ses astragales, depuis le square d'Anvers jusqu'à l'avenue de Villiers. Pour la première fois de son existence, lui, dont la mère avait une loge au Français, se mêla à la foule anonyme, se laissa bousculer, marcher sur les pieds; il reçut la fumée des pipes populaires, entendit les gros lazzis des pierrots et des garçons bouchers; il piétina au bas d'une échelle sur laquelle se pressaient des grappes humaines, discourtoises, avides, pour vingt sous, d'assister aux exercices célèbres de la troupe où devait se trouver Valentine.

En effet, il l'aperçut...

C'était une petite Italienne, joliette et frisée, qui montait gentiment à cheval, volait de trapèze en trapèze, passait au travers des cerceaux de papier et, d'un pied léger, décoiffait Guguste.

Mais il ne vit aucun Copinaud... pas même quand le cheval blanc de Valentine, secouant son écume, rentra, en marquant le pas espagnol, à l'écurie.

Copinaud devait être plus loin encore.

Le gamin qui renseignait Dominique lui assura que le matin, il le trouverait plus facilement.

En effet, un matin, à une heure, certes, méritoire, parce que pas la sienne, Dominique aperçut sur le boulevard des Batignolles un pauvre gosse aux yeux creux, aux joues pâles, aux cheveux pommadés à la moëlle de pied de boeuf, vêtu d'un gilet écossais et d'un pantalon jaune, qui nettoyait consciencieusement, à l'eau du ruisseau, tout un jeu de plats dépareillés, la batterie de cuisine du cirque.

Oh amour!...

Evidemment, l'enfant avait déjà beaucoup souffert, et ses espérances avaient dû plutôt reculer.

Dominique lui frappa sur l'épaule.

Copinaud prit d'abord un air fermé, têtu, mauvais.

— De quoi se mêlait-il, ce Monsieur-là...?

Cette attitude dura peu, car enfin ce Monsieur-là aurait pu être son père, un tire-pied à la main, et le ramenant au trot et à coups de poing vers le logis familial. Tandis que Dominique le regardait avec de bons yeux qui ne demandaient qu'à pardonner.

Comme Dominique, très renseigné par les camarades, savait tout, le dialogue fut extrêmement court: il fallait convaincre Copinaud, qui l'était déjà un peu, de l'inanité de ses espérances. On n'était vraiment pas bête comme lui!... Il exagérait!... Comment! Il avait quinze ans, son service militaire dans cinq ans, pas le sou, pas de santé, malgré ses gros muscles, aucune situation, et il espérait que la belle Valentine, qui courait toute l'année toutes les fêtes, pourrait même faire attention à lui, et surtout devenir un jour sa fiancée et sa femme!...

C'était fou!

Copinaud, que l'Hercule, propriétaire du cirque, avait occupé aux plus basses besognes, n'avait guère comme argument que la crainte de la rossée paternelle qu'il pressentait copieuse. Dominique se fit l'agent de liaison; il monta les rues raides et les escaliers gras de Montmartre; il affronta le cordonnier, l'adoucit en lui commandant des souliers de chasse et, finalement, lui parla de son fils qui était très déjeté, et qu'il ne fallait pas affoler tout à fait.

Bref, le lendemain, il ramenait un Copinaud effondré et repentant, non seulement à sa famille, mais encore au "patro" où l'abbé le reçut, comme le bon pasteur l'infortunée brebis.

L'abbé Firmin causa longuement avec Dominique, le félicita, et, en le quittant, l'embrassa:

— Tu es mon fils, je suis fier de toi, et si tu continues ainsi, je vois ton avenir intéressant et fécond... Tu pourras faire tant de bien!... Et c'est si bon de faire du bien!

Dominique quitta le patronage avec un peu de retard, mais si profondément heureux.

Ce baiser de l'abbé était pour lui comme l'ancien baiser du vieux chevalier au jeune seigneur. Mais, aujourd'hui, ce n'était pas pour brandir le glaive et pourfendre... C'était, au contraire, pour donner la vie et la surabondance de la vie, à l'exemple du Maître.

Dominique descendit lentement les ruelles de Montmartre, se sentant comme enveloppé de toutes ces misères physiques et morales. Des gosses se battaient rue Garreau, des femmes se disputaient rue Ravignan... des artistes déambulaient ennuyés et miséreux rue des Abbesses, de pauvres filles de joie mettaient leur note de fard au milieu de la foule qui coulait rue Lepic sur les trottoirs et entre les innombrables petites voitures.

... Oui, que de bien à faire!... Comme il était encombré de mauvaises herbes, le champ du Père de famille!... Elles cachaient, sans doute, bien des tristesses, mais aussi, que d'aspirations inconnues vers l'idéal, que de coeurs vraiment généreux, que de repentirs on pouvait y trouver!

Ah! qu'ils sont beaux, les pieds de ceux qui entrent dans ce champ pour annoncer la paix, pour évangéliser la vérité...

Et de graves pensées s'élevaient en l'âme de Dominique, émue, elle aussi, de la grande pitié des foules. Il lui semblait que l'appel de Dieu se rapprochait, se faisait plus clair et plus prenant...

Seulement, il se rappela que sa mère avait, ce soir-là, des amis à dîner et qu'elle comptait absolument sur lui pour les honneurs du salon.

Il pressa le pas, cherchant place Pigalle un auto qu'il ne trouva pas; il descendit en courant la rue des Martyrs, au bas de laquelle, enfin, il aperçut un chauffeur libre, et lui promit le fort pourboire.

Malgré toutes ces précautions, quand il sortit de l'ascenseur de l'hôtel, sa mère était sur le palier et l'attendait, évidemment très mécontente.

— Il y a déjà six personnes au salon, et je suis seule pour les recevoir, comment se fait-il que tu arrives si tard?... Je t'avais pourtant bien prévenu...?

Dominique entraina alors sa mère dans un petit salon où son oncle achevait la lecture de la Bourse, et là, sous l'impression de la fructueuse journée, il lui raconta brièvement, en phrases hachées, l'histoire du fameux Copinaud.

Il raconta Valentine... le cheval blanc, l'Hercule du cirque, le cordonnier avec son tire-pied, la scène de la réconciliation familiale, et surtout... oh oui!... surtout les félicitations si bonnes de l'abbé Firmin...

Pendant qu'il parlait, l'oncle l'observait par-dessus les verres de son lorgnon.

Et, sans qu'ils se fussent concertés, la mère de Dominique en faisait autant.

Ils remarquèrent son air joyeux et haletant de jeune chasseur qui revient pour la première fois avec une pièce de choix... sa joie d'avoir fait du bien, son espoir d'en faire encore davantage, sa tenue moins impeccable, son col que la sueur avait un peu frippé, tout cet ensemble fatalement moins solennel, moins peigné qu'ont ceux qui vraiment travaillent et, comme on dit dans le peuple, mettent "la main à la pâte".

Aussi, quand il eut, en quelques minutes, fini ses explications, sa mère lui dit d'un ton de commisération, presque de pitié:

— Cela, c'est très joli, mais ce genre de sport regarde l'abbé Firmin. Après tout, toi, tu n'es pas un curé.

— On ne sait pas ce qui peut arriver!.. répond du tac au tac Dominique, en ouvrant la porte de sa chambre pour aller s'habiller.

CHAPITRE VIII

La foudre serait tombée là, entre l'oncle et la mère de Dominique, qu'ils n'auraient pas eu un autre visage quand le jeune homme eut disparu derrière la portière Louis XV du petit salon.

— Eh bien, cela y est, ma chère!... Vous ai-je assez prévenue...?

— Cela y est... ou cela n'y est pas! C'est peut-être une parole en l'air comme les jeunes gens en disent tant. Rappelez-vous Rostand: Poitrines!... Poitrines!... Et retroussez vos moustaches alors même que vous n'en auriez pas!... Lui, il les retrousse à l'envers... c'est un genre! Mais soyez sûr que la soutane de Dominique n'est pas encore achetée...

— Eh bien, moi, je vous dis que la situation est, depuis quelques mois, devenue très sérieuse. Et si on ne s'y met... si on ne l'étudie pas à fond ... si l'on n'y apporte pas le fer rouge... je ne réponds plus de rien!...

— Le fer rouge!... c'est peut-être beaucoup, et pas très habile, ...

— Le fer rouge, vous dis-je!... répétait l'oncle en assujettissant son lorgnon.

— J'ai peut-être mieux... Je vous expliquerai cela ce soir ou demain... Actuellement nos invités doivent se demander ce que nous faisons...

— Nos invités!... Ils ne soupçonnent certainement pas la raison de notre absence et le terrible drame qui vient de s'amorcer ici!...

— Terrible drame!... Voyons, mon cher, n'abusez donc pas des mots!

— Et vous, ma chère, ne vous illusionnez pas sur les choses... Terrible drame!... Je maintiens...

Ils revinrent souriants — c'est le monde, cela, — rejoints bientôt par Dominique qui s'était habillé en vitesse, mais habillé tout de même.

Pendant le repas, Mme Yholdy observa son fils plus que d'habitude. Elle le trouva particulièrement beau, et fin, et intelligent. Il y avait en son visage une sorte de distinction féminine qu'il tenait de sa nature créole à elle, une peau toute dorée du soleil des aïeux, les yeux de cette couleur indéfinissable qui n'est ni du bleu, ni du vert, ni de la turquoise, mais qui participe de tous ces tons et que soulignent par de longs cils qui battent comme des ailes. Le caractère viril n'était accusé que par une jolie moustache naissante qui ombrait d'or des dents presque trop blanches.

Mme Yholdy se retrouvait tout entière dans cet enfant. Elle jouissait de le voir remplir avec aisance les fonctions de maître de maison, diriger la conversation, veiller à ce qu'aucun convive n'y restât isolé..

Et je ne sais quel Séminaire viendrait ensevelir tout cela!... On couperait ces cheveux blonds si gracieusement rejetés en arrière en un geste de demi-dieu!... On raserait cette moustache!... On ensevelirait sous une soutane grossière ces formes élégantes d'éphèbe athénien!... Mais non, ce n'était pas possible!... C'était une boutade d'enfant... un abominable cauchemar... Il n'y fallait même plus penser.

Elle le voulait.. mais elle ne pouvait y parvenir.

Aussi, le soir, quand le monde se fut retiré et que Dominique, suivant son habitude, vint lui souhaiter une bonne nuit, Mme Yholdy lui prit maternellement la tête entre ses deux mains et le regardant bien en face:

— Sais-tu, Dominique, que tu m'as fait beaucoup de peine tout à l'heure...?

— Moi...? fit le jeune homme en feignant d'être très étonné.

— Oui, toi!...

— Et comment donc...?

— Tu sais que mon rêve est de te marier un jour, bientôt, et d'avoir des petits-enfants autour de moi qui seront la continuation de ma personnalité et de la tienne. Et de m'en aller ensuite, tranquille sur ton foyer, sur ton avenir, certaine que toi du moins, tu ne seras pas seul dans la vie.

— Eh bien...? interroge Dominique.

— Eh bien... rappelle-toi ce que tu nous as dit à ton oncle et à moi avant d'aller t'habiller ce soir...?

— J'ai dit...? Je ne me rappelle plus bien...?

— C'est vrai que tu ne te rappelles plus...? Réponds-moi... mais là, franchement!... tu ne te rappelles plus...?

Dominique rougit, ne voulant pas mentir, un peu honteux déjà d'avoir presque commencé.

— J'ai dit qu'on ne sait pas ce qui peut arriver... C'est vrai cela!...

— Oui, c'est vrai, cela. Mais tu l'as dit dans un certain sens, avec une arrière-pensée, comme pour me préparer à quelque chose?

Dominique ne répondit pas:

— ... A quelque chose qui pour moi serait horrible... qui serait la fin, l'écroulement de tous mes rêves... Sérieusement, tu ne penses pas à entrer au Séminaire...?

Et, en posant cette question, elle fixait son grand fils avec des yeux d'épouvante, comme si sa vie entière allait dépendre de la réponse de Dominique.

Elle ne fut pas précise, cette réponse. Dominique embrassa sa mère, lui prit, lui aussi, la tête entre ses mains.

— Vous savez, maman, si je vous aime...?

— Réponds-moi "oui ou non"...?

— Je ne puis pas... Il faudrait pour cela que je sois fixé moi-même.

— Mais tu y penses...?

— Je ne puis pas dire que je n'y ai pas pensé...

Mme Yholdy se jette dans un fauteuil et se met à fondre en larmes.

— Alors, c'est fini!... Je n'ai plus qu'à mourir, car mon fils, mon seul amour, est mort... Moi qui rêvais de sortir un jour à son bras...

— Mais, maman, l'abbé Firmin vous a dit jadis qu'aucune mère n'est plus heureuse ici-bas que la mère d'un prêtre...

— Oui, les femmes de rien!.. les femmes du peuple, les femmes de ton patronage!... Celles dont les fils auraient été des petits employés, des camionneurs... des meurt-de-faim s'ils n'avaient pas été curés!... Mais moi!... Mais toi!...

(A Suivre)

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La soirée de dimanche dern'er a été un nouveau succès et tout à l'honneur de Mme J.-O. Audet organisatrice. Un grand nombre d'amis du Sacré-Coeur s'étaient donné le mot et nous ont encouragés d'une façon non équivoque. Nous ne pouvons trop remercier ceux et celles qui nous témoignent ainsi, tous les dimanches soirs, leur sympathie. Mais c'est à Mme l'organisatrice de notre septième partie de cartes que vont nos félicitations chaleureuses, car elle fait preuve d'un grand dévouement. Le programme, tout nouveau, a été des plus intéressants. Nous avons été témoin des faits et gestes d'un magicien très habile. "Le Majeeko", M. Fitz, nous a intéressés du commencement jusqu'à la fin de son programme merveilleux. Il en a bien coûté 15 sous à M. Rageotte. Mais tout le monde en a eu pour son argent.

Prix—Whist: Dames, Mme A. B. Dufort, 151; consolation, Mme A. Mousseau, 101. Messieurs: M. Louis Lévêque, 146; consolation, M. J. Mousseau, 116.

Bridge: Dames, Mme Henri Bédard, 1132; consolation, Mme O. Trépanier, 469. Messieurs: J.-H.-N. Léveillé, 1200; consolation, M. Persons, 569.

Prix d'entrée: M. Jacques Wellter.

Tirage de la partie de cartes de Mme Gauthier: 1er prix, M. Hervé Lacroix; 2ème prix, Mme Philippe Guertin.

Dimanche prochain

La soirée de dimanche prochain est organisée par Mme J.-B. Lauzon, aidée de Mme O. Roy. C'est annoncer, ni plus ni moins, un grand succès. C'est aussi la dernière de la série. Les prix de la série seront distribués aux gagnants. Le programme sera encore tout nouveau et des plus intéressants. Venez en grand nombre encourager nos dévouées organisatrices de cette dernière partie de cartes de la série. Vous êtes tous priés de vous rendre de bonne heure, car il y aura foule. Il suffit de connaître les organisatrices pour savoir que tout sera au plus que parfait. Tout le monde est invité, et tout le monde aura chance aux nombreux prix.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Terre à La Broquerie, Man. 2 milles et demi de la station du chemin de fer, bâtisses, puits coulant. Pour plus amples détails, s'adresser à Eug. Tellier, Saint-Norbert, Man. 47P.

TABACS CANADIENS

Pour la somme de $1.25 nous vous expédierons trois livres de n'importe quelle sorte des tabacs canadiens suivants: Parfum d'Italie, Petit Havane, Obourg-Vincent ou Petit Rouge. Nous nous chargerons du coût de transport.

Nos tabacs étant soigneusement empaquetés avec du papier ciré, vous pouvez être certains qu'ils vous parviennent en très bon état.

J. SALA & CIE,
628, avenue Bannatyne
Winnipeg, Manitoba

A VENDRE—Orge de semence, 1500 minots, Trebi, germination 95%, $0.60 du minot.—Avoine de semence, 800 minots, Victoire, germination 99%, $0.55 le minot. Collège de Saint-Boniface, Manitoba.

MAISON DE 9 PIECES à louer, 343, ave Provencher, 5 chambres à coucher, nouvellement décorées, $30.00 par mois. Tél. 43 358. 46

Voulez-vous avoir des **brioches** pour Pâques? Faites votre commande une semaine à l'avance. 30 sous la livre à domicile. **Germain Frères, 253, rue Ellen; tél., 27 270.**

Boutique de forge bien montée, avec engin, marteaux, tout au complet, dans un bon district, ainsi que maison à deux étages, à vendre ou à échanger pour ferme. S'adresser: **Boite 129, Dunrea, Man.** P47

Maison à louer, 4 chambres, semi-moderne, nouvellement décorée, planchers en bois dur, garage, 315, rue Notre-Dame, possession immédiate. S'adresser au chef Beaudry, tél., 201 428; le soir, 203 689.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Un grand nombre de dames ont assisté à la partie de cartes, mercredi dernier, malgré la température désagréable. Le prix de bridge a été gagné par Mme J.-H.-N. Léveillé.

Nos remerciements à l'organisatrice, Mme J.-A. Laroque et à toutes celles qui ont contribué à augmenter nos recettes.

Décès de Mme M.-L. Dépres

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Maria-Louise Dépres, décédée hier dans sa 78e année. Née à Igny (Seine-et-Oise) le 19 juillet 1856, la défunte habitait Winnipeg depuis vingt ans. Elle laisse deux fils, MM. René et Robert Dépres, de Winnipeg. Les funérailles auront lieu demain jeudi, à 9 h., à l'église du Sacré-Coeur, et l'inhumation se fera au cimetière Sainte-Marie. Le corps de Mme Dépres est exposé chez son fils Robert, 100, rue Hallett.

P. Coutu a la direction des funérailles.

Nos sympathies à la famille.

Visite d'adieu dans l'Ouest du comte et de la comtesse de Bessborough

Son Excellence le Gouverneur général du Canada et la comtesse de Bessborough, qui font leur visite d'adieu dans l'Ouest, sont passés à Winnipeg mercredi matin. Ils n'y ont fait qu'un bref arrêt de 45 minutes avant de continuer leur route vers le Pacifique. Accompagnaient Leurs Excellences: lady Moyra Ponsonby, leur fille de 17 ans; Mark Baring, neveu du Gouverneur général; A.-F. Lascelles, son secrétaire particulier, et deux aides de camp.

A leur retour, le Gouverneur général et la comtesse de Bessborough seront à Winnipeg le 15 avril et y passeront une journée.

PETITES NOTES

Mme L.-H. Fournier et Mlle Fournier sont de retour de Montréal où elles ont passé l'hiver.

* * *

Mlle Alice Prendergast est de retour d'un voyage de trois mois à Québec, Ottawa et Montréal.

DÉCÈS

PRENDERGAST—Mme Pierre (née Germaine Dionne) décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 21 mars, à l'âge de 25 ans. Lui survivent, son mari et sa fille, Jeannine âgée de 4 ans; ses parents, M. et Mme J.-A. Dionne; trois soeurs, Juliette, Gabrielle et Rita; un frère, Robert. Service à la cathédrale de Saint-Boniface, le 25 mars.

BEAUPRE—Mme Elzéar (née Rébecca Noël), décédée à l'Hospice Taché le 24 mars, à l'âge de 78 ans. Service à la cathédrale de Saint-Boniface demain, à 9 h. 30.

AVIS est par les présentes donné que la "Portage la Prairie Mutual Insurance Company", avec bureau-chef à Portage-la-Prairie, dans la Province du Manitoba, s'adressera au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à la prochaine, pour obtenir un acte amendant son Acte d'incorporation, supprimant et remplaçant la clause 1 de celle-ci concernant l'incorporation; supprimant et remplaçant la clause 8 concernant la qualification et l'élection des directeurs; supprimant et remplaçant la clause 9 concernant le vote des porteurs de police.

Daté à Portage-la-Prairie, province du Manitoba, le 2 mars 1935.

A. H. THORPE,
Secrétaire et gérant,
Portage-la-Prairie,
Manitoba.

La Beauce et la saison des sucres

ST. EUPHREM, Beauce, Qué. — Dans quelques jours, si la température se maintient aussi tempérée qu'elle l'est depuis une semaine, nos fabriquants de sucre d'érable commenceront à vendre leurs produits sur nos marchés. Jamais les pronostics d'une abondante récolte n'ont été meilleurs que cette année. L'an dernier, la récolte a été plutôt pauvre, mais ce printemps, on s'attend à ce que la sève coule d'une façon abondante. Depuis l'automne dernier, la température a été des plus favorables; pluies abondantes en décembre, pas de grosses gelées, neige peu épaisse dans les bois, et, depuis un mois, les neiges qui sont tombées sont collantes et recouvrent le pied des érables. Le bois vert que l'on coupe cet hiver, est imbibé d'eau, ce qui indique que les érables sont également imprégnés de sève riche en suc. Les prix s'annoncent également meilleurs. Inutile d'ajouter que tous nos cultivateurs qui possèdent des érablières, dans nos régions, vont les exploiter avec joie cette année, car ils sont une source abondante de revenu pour eux.

Une terrible tempête de poussière aux Etats-Unis

Un nuage de poussière, aussi épais que du brouillard, a obscurci le soleil dans diverses parties du Kansas, du Nebraska, du Missouri et de l'Iowa. C'est la pire tempête du genre jamais vue dans ces Etats, au dire des plus vieux habitants. Le nuage recouvrait un territoire d'environ 800,000 milles carrés.

On a dû fermer les écoles; la police a interdit le passage des automobilistes sur plusieurs routes et empêché les gens de sortir des villes. Les trains étaient paralysés en maints endroits. Le service aérien était interrompu. Les dommages causés sont encore incalculables; plusieurs fermiers sont d'avis que c'est un coup fatal porté aux récoltes de blé. Les marchands ont fermé leurs magasins et cherché à protéger leur marchandise. Les lumières sont restées allumées toute la journée. Il était difficile de sortir sans porter un mouchoir sur la bouche.

Maurice en a soupé

CHICAGO—Maurice Chevalier en a soupé des rôles "idiots" qu'on lui a confiés jusqu'ici au cinéma. Il est, à l'heure présente, en route vers Cannes, et déclare à tout venant qu'il se tiendra, en repos, en Europe, jusqu'au moment où les producteurs américains seront prêts à le faire tourner dans des histoires plus en accord avec ses goûts et ses aptitudes. "On veut toujours me faire rire, plaisanter et faire le fou, dit-il, j'en ai assez, je veux quelque chose de différent!"

Un Irlandais de 99 ans à Edmonton

EDMONTON — La fête de saint Patrice coïncidait avec celle de John Haire, né en Irlande il y 99 ans. Ce fils d'Erin presque centenaire a derrière lui une nombreuse lignée: 9 fils et 5 filles, 35 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants. Sa femme a 89 ans.

Il est pour la vie simple. Les avions, le téléphone, la radio et les trains filant cent milles à l'heure, cela ne lui dit rien qui vaille. A l'en croire il y avait moins de jalousie et d'égoïsme dans le monde quand on n'avait pas ces bebelles-là.

Il a décliné, sans remercier de l'invitation, l'offre d'un voyage en avion, mais il a célébré son 99e anniversaire en conduisant lui-même, la veille, l'attelage avec lequel il allait chercher à la mine une charge de charbon, cadeau à condition qu'il aille le chercher lui-même.

BRUXELLES—L'Académie royale belge de langue française a élu Mme Gabrielle Colette, femme de lettres française, au siège laissé vacant par la mort de la comtesse de Noailles.

POUR RIRE

L'épineuse question

Le président, à une accusée qui n'est plus de première jeunesse:

— Quel âge avez-vous?

— Je compte vingt-cinq printemps.

— Bien; veuillez maintenant nous dire combien vous n'en comptez pas!

* * *

Une vieille dame s'étant présentée chez la maman de Toto, celui-ci, en attendant l'arrivée de sa mère au salon, engage la conversation:

— Quel âge as-tu, mon petit ami? fait la vieille dame amusée par son aplomb.

— Sept ans! fit le gosse. Et vous?

— Oh! moi, je suis si vieille que je ne me rappelle pas l'année de ma naissance.

— Ca ne fait rien! fait Toto, indulgent. Dites-moi seulement le siècle.

Logique

— Elève Pipe, qui de l'Australie ou de la Lune est la plus éloignée de nous?...

— L'Australie, m'sieur!

— Tiens, tiens! Vous croyez?

— Bien sûr! Puisqu'on voit la Lune et que l'Australie on peut pas la voir!...

Eloge funèbre

— Alors... votre mari est mort cette nuit!

— Hélas!... Après trois mois de mariage!...

— Pauvre homme!... Enfin, il n'aura pas souffert longtemps...

Restitution

Un vieil avocat, très connu dans le Nord de la France, mourait dernièrement et léguait sa fortune à l'asile d'aliénés de sa ville natale. Dans son testament, il expliquait sa libéralité:

— J'ai gagné cet argent avec les fous qui emploient leur fortune en procès, et je considère ce legs comme une véritable restitution!

Mais les neveux du de cujus, estimant qu'il dut, lui aussi, avoir quelques troubles mentaux, ont attaqué le testament.